

N° 10

5<sup>e</sup> ANNÉE  
6 Mars 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 fr. 25



HUGUETTE DUFLOS

« J'ai tué » augmenta la liste déjà longue des succès de cette belle artiste. Elle interprétera le rôle de la princesse dans « La Princesse aux Clowns » film qui va être réalisé d'après le roman de J. J. Frappa.

Organe des  
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous  
les Vendredis

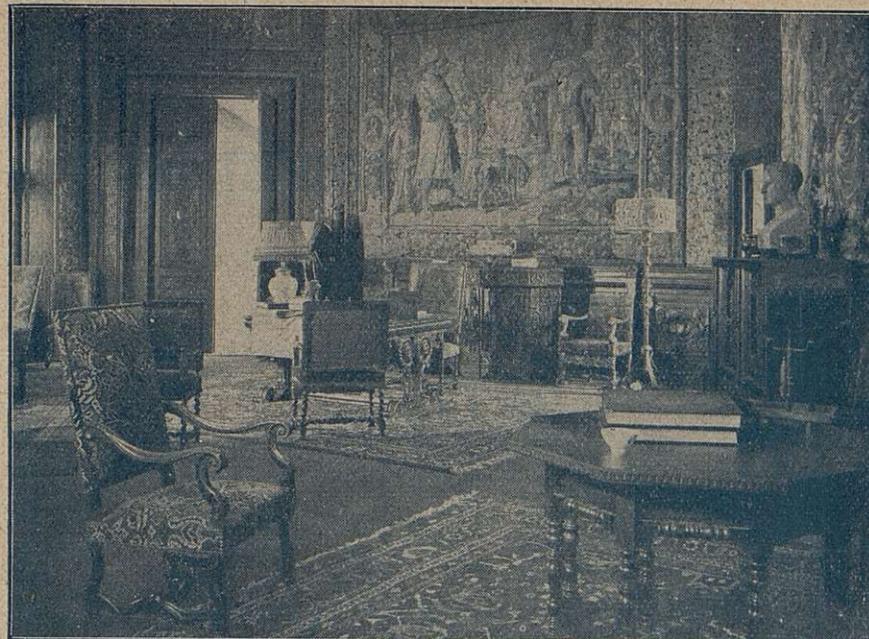
PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur: JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux: 3, rue Rossini, PARIS-IX <sup>e</sup> (Tél.: Gutenberg 32-32)	Etranger	Un an . . . 60 fr.
	— Six mois . . . 28 fr.	Adresse Télégraphique: CINEMAGAZI-PARIS		— Six mois . . . 32 fr.
	— Trois mois . . . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)		— Trois mois . . . 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	Paiement par mandat-carte International	

## SOMMAIRE

	Pages
UNE INGÉNUE AMÉRICAINE : Bessie Love, par Albert Bonneau .....	443
COURRIER DES STUDIOS .....	446
LA VIE CORPORATIVE : Devant le Palace, par Paul de la Borie .....	447
CEUX QUI S'EN VONT... : Louis Feuillade, par Albert Bonneau .....	449
LIBRES PROPOS : Un spectateur a parlé, par Lucien Wahl .....	450
LES DÉCORS DE CINÉMA, par Juan Arroy .....	451
CONCOURS DE LA MÉDAILLE D'OR .....	454
A PROPOS DE... : Les Morts Vivants, par René Champigny .....	454
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ .....	de 455 à 458
L'ÉCRAN AU MAROC ET DANS L'AFRIQUE DU NORD, par Pierre Trévières..	459
COMMENT FURENT TOURNÉES « Nuits Parisiennes » à Hollywood, par Robert Florey .....	461
LES RÊVES A L'ÉCRAN, par Gaston de Lyrot .....	463
LES GRANDS FILMS : Monsieur Beaucaire, par Henri Gaillard .....	465
PENDANT QUE L'ON TOURNAIT « Jocaste », par Tony Lekain .....	466
« LE MIRACLE DES LOUPS » à Londres, par R. F. ....	468
SCÉNARIOS : Surcouf (3 <sup>e</sup> chapitre) .....	468
CINÉMAGAZINE EN ALLEMAGNE, par C. de Danilowicz .....	469
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Nancy (P. G.) ; Pau (J. G.) ; Boulogne- sur-Mer (G. Dejob) .....	448, 468 et 470
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie) ; Grèce (Vip) ..	448 et 464
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Les Mains d'Orlac ; Le Cabinet des Figures de Cire ; Le Petit Robinson ; La Terre Promise), par L'Habitué du Vendredi .....	471
LES PRÉSENTATIONS : (Ses premières armes ; La Joie du Sacrifice ; La Sagesse de trois vieux feus ; Patricia ; D'abord le Devoir ; Amour de Bohémienne), par Albert Bonneau .....	471
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx .....	473
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris .....	474

**La Bibliothèque du Cinéma** La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun ; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.



Intérieur meublé par KRIEGER  
— pour le film *Nantas* —

# KRIEGER

74, Faubourg Saint-Antoine - PARIS

SERVICE SPÉCIALISÉ  
pour la Décoration et  
l'Ameublement des Films

FILMS INSTALLÉS PAR KRIEGER

L'ENFANT-ROI (Louis XVII)

MANDRIN

NANTAS

ETC.

LES  
DEUX NOUVELLES PRODUCTIONS

DE



NAZIMOVA

dans

**MAISON DE POUPÉE**

tirée de l'œuvre célèbre d'HENRICK IBSEN



**Pour l'INDÉPENDANCE**

de

D. W. GRIFFITH

MAPPEMONDE FILM

158  
Rue Lafayette  
PARIS

LE  
FANTOME  
DU  
MOULIN-ROUGE

Ad. télégr.  
Exquisitfilm-aris  
Téléph.  
Nord { 76-08  
76-86

Réalisation  
de  
RENE CLAIR

Interprétation :  
GEORGES VAULTIER  
SANDRA MILOWANOFF  
Madeleine Rodrigue  
Préjean  
Davert  
Schutz  
Ollivier

*Robes de Paul Poiret*

**SUCCÈS**

**SUCCÈS**

Production de la Société Cinématographique René Fernand

# 1925

ANNUAIRE GÉNÉRAL  
DE  
CINÉMATOGRAPHIES  
ET DES INDUSTRIES  
QUI S'Y RATTACHENT

Pour paraître

très

prochainement

## APERÇU DES MATIÈRES

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX. — Exportation. — Régime douanier des films cinématographiques. — Règlements et usages de location des films. — Les Présentations en 1924. — Artistes. — Edition. — Exploitation. — Studios. — Industries diverses se rattachant à la Cinématographie. — Presse. — ETRANGER : Artistes, Producteurs, Exploitants, etc.

### LES PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN

PHOTOGRAPHIES ET NOTICES BIOGRAPHIQUES : Alexiane, Jean Angelo, Jacques Anna, Louis Aubert, Eric Barclay, Camille Bardou, Jacques de Baroncelli, Henri Baudin, Bérange, Georges Bernier, Suzanne Bianchetti, Jacques Borin, Marquise Bosky, Régine Bouet, Andrée Brabant, Charles Burguet, Marcya Capri, L. de Carbonnat, Geneviève Cargèse, Michel Carré, René Carrère, Jaque Catelain, Maurice Champreux, Georges Charlia, Jaque Christiany, Pière Colombier, Lily Damita, Emma Dargelly, Hélène Darly, Marise Davvray, Dolly Davis, Jean Dehelly, Jean Demerçay, Jean Devalde, James Devesa, Rachel Devirys, France Dhélia, Albert Dieudonné, G. Dini, Donatien, Jacques Dorval, Paulette Dorys, Germaine Dulac, Régine Dumien, Madeleine Erickson, Joseph Faivre, Christiane Favier, Geneviève Félix, Marthe Ferrare, Henri Fescourt, Louis Feuillade, Claude France, Carmine Gallone, Soava Gallone, Abel Gance, Auguste Génina, Mad. Gil-Clary, G. de Gravone, P. de Guingand, Joë Hamman, Mary Harald, René Hervil, Catherine Hessling, Philippe Hériat, André Hugon, Jenny Hasselqvist, Gaston Jacquet, Nicolas Koline, Nathalie Kovanko, Paulette Landais, Sabine Landray, Denise Legeay, Lucienne Legrand, René Le Prince, Gaston Leroux, Marcel L'Herbier, Georgette Lhéry, Raphaël Liévin, Max Linder, Roger Lion, Nathalie Lissenko, Denise Lorys, Alfred Machin, Jean Manoussi, Arlette Marchal, Nina Marré, Madeleine Martellet, Loys Mathieu, Léon Mathot, Maxudian, Desdemona Mazza, Georges Melchior, Raquel Meller, Louis Monfils, Manlio Montefiore, Luitz-Morat, Max Morris, Ivan Mosjoukine, Jean Murat, Francine Mussey, Georgette Mussey, Violetta Napierska, Mario Nasthasio, Gaston Norès, Rolla Norman, André Nox, Nina Orlove, Silvio de Pedrelli, Benito Perojo, Léonce Perret, Marcelle Pradot, Paule Prielle, Poulton, Pierre de Ramey, Gaston Ravel, Constant Rémy, Nicolas Rimsky, Charles de Rochefort, Madeleine Rodrigue, André Rolane, Henry Roussel, Robert Saldreau, Simone Sandré, Nadia Sarkoff, Oscar M. Sheridan, Aimé Simon-Girard, Georgette Sorelle, J.-P. Stock, Gloria Swanson, Wanda Sylvano, Alice Tissot, W. Tourjansky, Simone Vaudry, Charles Vanel, Conrad Veidt, Suzy Vernon, Marcel Vibert, Volkoff, Henri Vorins, Pearl Waldon, Henry Wulechleger, Nathalie Zigankoff.

Un fort volume relié de 700 pages

**PRIX : 20 FRANCS**

Les commandes seront servies dans leur ordre de réception.

# AME D'ARTISTE

Mise en scène  
de Germaine DULAC

### Distribution :

Miss POULTON, Mmes Yvette ANDREYOR,  
Gina MANÈS, BÉRANGÈRE. MM. Nicolas  
KOLINE, PETROVITCH, Henry HOURS.

Photographies de  
MM. KRUGER et TOPORKOFF

Décors de LOCHAVOFF

## CINÉ - FRANCE - FILM

50, rue de Bondy, PARIS (X<sup>e</sup>)

Téléphone :  
Nord 76-92

**WESTI**  
CONSORTIUM

Adresse télégraph. :  
Ciné - Francic - Paris

**DONATIEN**

présentera

prochainement

**LUCIENNE LEGRAND**

DANS SA NOUVELLE PRODUCTION

**LE CHATEAU  
DE LA  
MORT LENTE**

ADAPTÉ DE LA CÉLÈBRE PIÈCE DU GRAND GUIGNOL  
DE ANDRÉ DE LORDE ET HENRI BAUCHE

avec

RACHEL DEVIRYS  
PIERRE ETCHEPARE  
VIGUIER  
ET

**DONATIEN**

PROCHAINEMENT



FILM Gaumont  
de L. FEUILLADE et de M. CHAMPREUX



**Le Stigmatate**

sera adapté en roman par

**Paul Cartoux**

et publié par

Le Petit Journal

Une heure de rire vaut  
un mois de santé



à l'AUBERT-PALACE

24, Boulevard des Italiens

MAX LINDER REMPORTE UN TRIOMPHE

DANS

LE ROI DU CIRQUE

Mise en scène de MAX LINDER et de E. E. VIOLET

édité par AUBERT

C'est du bon rire français



BESSIE LOVE et LLOYD HUGHES dans une scène du *Monde Perdu*,  
réalisé d'après le roman de Sir ARTHUR CONAN DOYLE

Une ingénue américaine

BESSIE LOVE

Il y a une dizaine d'années, un film remportait un succès prodigieux sur les écrans d'Amérique. Ayant, à cette époque, de tout autres préoccupations que de remarquer certaines productions et d'applaudir quelques artistes — la guerre de tranchées s'éternisait sur tout le front — nous ne vîmes le drame que deux ans plus tard sous le titre *Pour sauver sa race*. Il nous révélait deux protagonistes de tout premier plan : William S. Hart et Bessie Love.

La réputation du créateur de *l'Homme aux Yeux clairs* n'est plus à faire et *Cinémagazine* a souvent parlé de son beau talent... mais nos lecteurs étaient désireux de connaître quelques renseignements sur l'exquise vedette que, depuis dix ans, nous avons souvent applaudie, sur l'experte comédienne dont la mimique déchaîne parfois le rire, parfois aussi les larmes, comme ce fut récemment le cas dans *Une Petite Femme* et *la Petite Fée*.

Fille d'un physicien, Bessie Love, de son vrai nom Juanita Horton, naquit dans le Texas, le 10 septembre 1898. Dès son plus jeune âge, la fillette montra de gran-

des dispositions pour le théâtre et nul doute qu'elle n'ait abordé cette carrière si ses parents ne s'y étaient opposés. Bessie en fut donc réduite à suivre l'exemple de ses petites camarades et à fréquenter régulièrement l'école. Malgré son assiduité et son travail, la petite fille songeait bien souvent aux représentations qu'il lui avait été donné d'applaudir. En serait-elle réduite à mener une existence incolore, étrangère à la « rampe », aux artistes, à toute une corporation qui l'attirait de plus en plus malgré la défense paternelle...

Bessie était née sous une bonne étoile. Au moment où elle s'y attendait le moins, la jeune fille fut introduite dans le milieu où elle se désespérait de ne pouvoir entrer. On était alors en période de vacances. Bessie et sa famille se trouvaient à Los Angeles. Les premiers studios venaient de s'édifier dans les environs. Ignorant tout du cinéma, la jeune fille (elle avait alors seize ans) rôdait de temps en temps autour de l'ancien « Fine Arts » studio. Elle regardait, émerveillée, la foule bigarrée des figurants qui, souvent, s'échappait de la

fournaise du studio et allait deviser aux alentours, attendant le rappel et les coups de sifflet du metteur en scène.

Cow-boys, policemen, princes charmants, artistes divers défilaient tour à tour devant Bessie qui, s'enhardissant, les questionnait sur la mystérieuse existence qu'ils devaient mener dans ces « cages de verre ». La silhouette de la jeune fille devint bientôt familière aux figurants, et, décidée d'abandonner ses rêves de théâtre pour entrer dans le pays merveilleux du cinéma, Bessie alla un jour résolument s'asseoir sur un banc où attendaient plusieurs « extras ». Bientôt, survenait un homme qui, s'arrêtant un moment devant la jeune fille, se mit à la devisager avec insistance. De haute taille, le nez crochu, le chef recouvert d'un chapeau qui n'était pas de première



BESSIE LOVE fut à Hollywood la première artiste qui eut l'idée de faire prendre le moulage de son buste. Gageons que nombreuses seront les stars qui suivront son exemple !!!

fraîcheur, le nouveau venu était loin de faire bonne figure... Quel contraste faisait-

il avec les artistes aux somptueux atours qui l'entouraient !

Bessie, étonnée, levait ses grands yeux noirs vers l'inconnu, pensant avoir affaire à un machiniste ou à un électricien quelconque. L'homme s'éloigna après lui avoir demandé son nom et son adresse, puis revint au bout de quelques minutes.

« Mademoiselle, lui dit-il, vous êtes tout à fait l'artiste qu'il nous faut. Revenez demain matin à la première heure... vous débutez dans un rôle important... »

Abasourdie, Bessie s'en retourna chez elle et conta son aventure à ses parents quelque peu surpris eux aussi. L'inconnu n'était autre que D. W. Griffith et le rôle à entreprendre était celui d'un des principaux personnages d'*Intolérance* !

Les parents de la jeune fille ne professant pas pour le cinéma la même hostilité que pour le théâtre, lui permirent de travailler sous les ordres de Griffith. On sait comment la critique accueillit favorablement l'œuvre du célèbre cinéaste et combien fut remarquée la débutante.

Ce fut dès lors, pour Bessie, une suite de succès, entre autres dans le fameux film *Pour sauver sa race* où, aux côtés de William Hart, incarnant la brute et le flibustier de la Prairie, elle personnifiait la touchante émigrante ramenant au devoir le misérable...

Dix ans se sont écoulés depuis cette production... sa protagoniste nous paraît toujours aussi jeune... Il semblerait qu'une baguette merveilleuse ait conservé à la petite étoile ses seize ans, sa joliesse presque enfantine, tant sa grâce et sa fraîcheur nous paraissent charmantes.

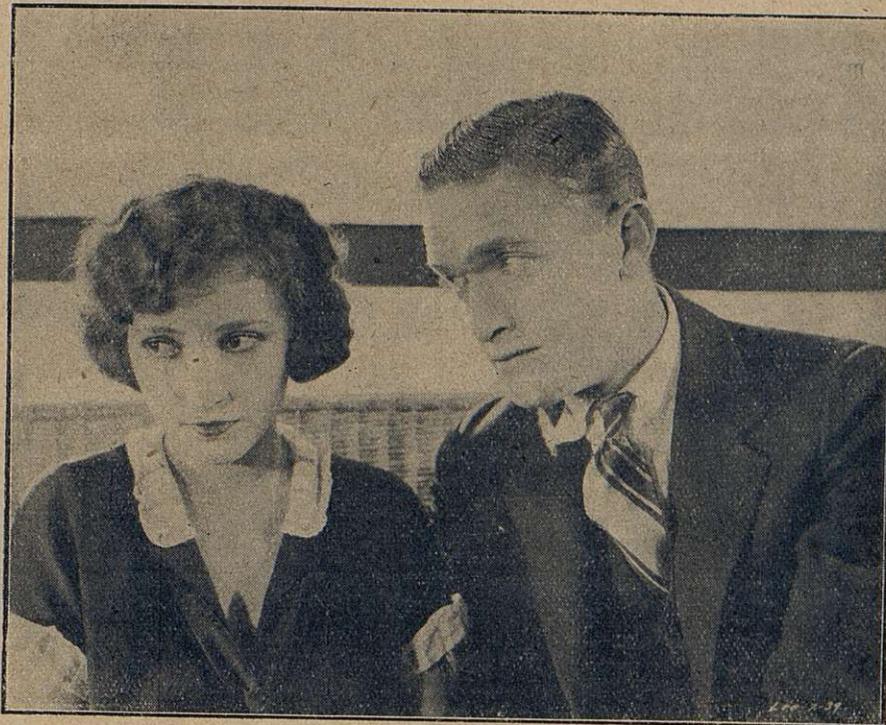
Seule, avec Zazu Pitt, des ingénues américaines, Bessie Love ne personnifia jamais la petite fille à boucles blondes... Les cheveux tirés en arrière, elle a le plus souvent incarné la fille du peuple ou l'orpheline... Malgré son accoutrement désavantageux, privée de ces toilettes élégantes qui mettent en valeur ses jolies camarades, la gracieuse interprète nous a toujours paru ravissante. Que d'ingénuité et de malice à la fois dans ses beaux yeux noirs !... Sous un extérieur digne de Bécassine, elle a su mieux que tout autre trouver le secret de conquérir et d'empoigner le public.

Après *Intolérance*, Bessie Love fut engagée de nouveau par Griffith pour créer *The Flying Torpedo*. Le succès de la nouvelle artiste s'affirmait de plus en plus,

aussi, un peu plus tard, décida-t-elle de former sa propre compagnie.

Mais, hélas ! l'artiste ignorait combien, en Amérique, de grosses sommes d'argent

suite, la *Colère des Dieux*, avec Sessue Hayakawa. Dès lors, ne cessant plus de paraître devant l'objectif, elle créa les principaux rôles féminins de : *Slave of*



BESSIE LOVE dans Une petite Femme

sont nécessaires pour poursuivre une semblable entreprise. Ses premières comédies sentimentales furent accueillies avec faveur, nous en avons vu le plus grand nombre par les soins de Pathé en 1917 et 1918 : *Sa Grande Aventure*, *Ames sœurs*, *le Roman de Daisy*, *la Petite Châtelaine*, etc... Néanmoins ce succès moral n'entraîna pas un succès commercial. Il fallut interrompre les productions faute de capitaux !...

Et voilà notre héroïne bien désillusionnée ! Elle se remémora sans doute plus d'une fois la fable de « Perrette et du Pot au lait »... Cependant, semblable à sa camarade Lila Lee, dont j'ai conté ici même les déboires et le triomphe final, Bessie se remit à l'ouvrage. Elle accepta les offres de rôles secondaires, faisant contre mauvaise fortune bon cœur et parvenant, à force de travail, de persévérance et de talent, à reconquérir la popularité de jadis.

Un de ses grands succès fut, dans la

*Desire (la Peau de chagrin)* d'après l'œuvre de Balzac, *The Ghost Patrol*, *The Eternal Three*, *Human Wreckage* (le film de Mrs Wallace Reid contre les méfaits de la cocaïne). Toutes ces productions sont encore inédites en France. Seul, *Forget me Not ! (l'Enfant sacrifiée)* a paru récemment chez nous avec faveur. On s'est complu à louer la puissance dramatique de Bessie Love personnifiant la jeune infirme abandonnée de tous et conservant, au milieu de toutes ses misères, une inébranlable confiance. N'étaient-elles pas charmantes, les scènes avec son partenaire Gareth Hughes et le tableau où la petite orpheline, jouant du violon, évoque sous son archet les paysages les plus enchanteurs.

Le talent de Bessie Love a été si remarqué aux États-Unis qu'elle fut unanimement désignée pour interpréter le rôle de *Peter Pan*, mais ce personnage devant être interprété dans la suite par une artiste encore

inconnue, la création échet à Betty Bronson. A Bessie fut confié, avec Wallace Beery comme partenaire, le principal rôle du *Monde perdu*, adaptation du roman de Conan Doyle, film qu'elle a récemment terminé.

Tout en moissonnant les succès à l'écran, la créatrice de *Pour sauver sa race* et de *L'Enfant sacrifiée* est une des plus sympathiques célébrités d'Hollywood. La constance de son humeur, son inlassable bonté sont proverbiales dans la capitale du cinéma. Toujours gracieuse et serviable, elle est adorée de tous ses amis et — ce qui est plus rare — de toutes ses amies qui l'ont surnommée « la bonne hôtesse ».



BESSIE LOVE et GARETH HUGHES  
dans *L'Enfant sacrifiée*

Habitant avec ses parents, Bessie Love, dont nous venons d'applaudir *Une Petite Femme* et *la Petite Fée*, ne regrette pas les déboires de jadis... Elle confie à qui veut l'entendre que ses tribulations ont contribué à lui donner de l'expérience. Tout en paraissant au studio, elle pense bientôt — et, cette fois, avec l'assentiment des siens — aborder les planches... Elle danse avec beaucoup de grâce — ce dont nous nous sommes aperçus en l'applaudissant à l'écran, et chante à ravir. Il est fort probable que Bessie paraîtra au printemps prochain sur la scène, soit dans une opérette, soit dans un numéro de music-hall...

En attendant, la jeune vedette s'intéresse beaucoup au mouvement littéraire et

## Courrier des Studios

Aux Cinéromans

— Les rares rayons de soleil qui, ces derniers temps, ont illuminé la région parisienne ont favorisé l'activité des metteurs en scène et permis de nombreuses prises de vues à l'extérieur. C'est dans le bois de Vincennes que Pièrre Colombier a mis à profit les jours de soleil pour y réaliser certains extérieurs de sa comédie *Amour et Carburateur*. Toute la troupe au grand complet s'y trouvait réunie : Paulette Berger, Alice Tissot, Henri Debain, Alerme, Albert Préjean, Maillard, Redelsperger. Bien d'autres nobles seigneurs et éminents bourgeois s'étaient joints aux principaux personnages. Une véritable chasse à courre y fut organisée avec le comte de la Michaudière, aussi habile chasseur qu'intrepide automobiliste.

Malheureusement, il n'en fut pas de même pour la femme-cocher, devenue une riche tante à héritage. Sa connaissance des chevaux se bornait à celle qu'elle avait acquise du haut du siège ou à l'écurie, ce qui n'est pas un brevet d'amazone. Ses maladresses et ses bévues feront le charme de ces scènes, dans lesquelles Pièrre Colombier a mis cette note si finement comique et spirituelle qui fait le succès de ses productions.

— Il n'y a pas de petits rôles pour les grands artistes. Cette vérité se démontre chaque jour au théâtre, plus souvent encore au cinéma.

Dans sa réalisation de *Jocaste*, d'après le roman d'Anatole France, Gaston Ravel fait à un moment apparaître l'ombre de la tragique héroïne de Sophocle. Cette évocation est, en métrage, très courte, certes, mais, en esprit, cette ombre emplit tout le film comme le livre.

Ce « petit rôle » a été interprété par la grande artiste qu'est Claude Mérelle. Lorsqu'elle est apparue, drapée selon la mode antique, dans le décor d'époque choisi par le réalisateur, devant cette sculpturale beauté, un frisson a parcouru l'assistance, et, chose rare au studio, de chaleureux applaudissements ont salué la belle interprète.

Est-il besoin de dire combien Claude Mérelle a été vivement émue par cette manifestation aussi sincère que spontanée.

Chez Albatros.

— Marcel l'Herbier vient de terminer l'adaptation du roman de Pirandello, *Feu Mathias Pascal*, dont les principaux interprètes sont Ivan Mosjoukine, Loïs Moran et Marcelle Pradot... Le réalisateur procède actuellement au montage du film qui sera présenté prochainement sous l'égide des films Armor.

— Suzanne Bianchetti, qui fut déjà la partenaire de Nicolas Rimsky dans *L'Heureuse Mort*, jouera également aux côtés du grand artiste russe, dans *Le Nègre Blanc*, dont il termine, en ce moment, le découpage.

ne néglige pas de cultiver la philosophie... « Le mariage est une affaire d'instinct ; le divorce est la réaction de la raison... » lisons-nous dans un magazine américain...

Il ne s'agit pas là d'une maxime de notre La Rochefoucauld, mais tout simplement d'un aperçu — bien moderne — de la philosophie de Bessie Love...

ALBERT BONNEAU.

LA VIE CORPORATIVE

## DEVANT LE PALACE

ON annonce que de nouveaux Palaces vont dresser leur façade sur le boulevard. En vérité c'était fatal. Il passe sur le boulevard tant de gens qui n'ont rien de mieux à faire que d'aller au cinéma ! Et si l'on ajoute à cette clientèle sans cesse renouvelée de promeneurs oisifs, de badauds, d'étrangers, l'autre clientèle, celle qui se déplace, jusque de quartiers parfois lointains, pour venir voir les exclusivités réservées aux cinémas du boulevard, il est permis d'escompter, au total, un chiffre de recettes qui ne pourrait être atteint nulle part ailleurs.

De là, pour le profane — et, en premier lieu pour le fisc — à conclure que « le cinéma rapporte gros », il n'y a malheureusement qu'un pas. Hâtons-nous avant qu'il ne soit franchi de nous inscrire en faux contre une interprétation absolument erronée des faits.

C'est ici le grand principe physiologique qui agit : le besoin crée l'organe. De nouvelles salles de cinéma vont s'ouvrir parce qu'il y a, pour les spectacles cinématographiques, un public de plus en plus nombreux. Que les gens de théâtre le constatent avec ironie, stupeur ou colère, cela est ainsi. En leur nom, d'ailleurs, M. André Lang le reconnaissait, ces jours derniers, dans *Comœdia*. On sait maintenant, non plus seulement dans les milieux populaires, mais aussi dans les milieux bourgeois et même intellectuels, que le rideau des salles de spectacle se lève tout aussi fréquemment sur de beaux films que sur de belles pièces — et moins souvent, peut-être, sur de belles pièces que sur de beaux films. — Mais dans cette multiplication logique, naturelle, nécessaire des salles de cinéma il ne faudra voir aucun indice d'enrichissement de l'industrie cinématographique aussi longtemps que le fisc continuera de la rançonner et piller à merci. L'opération désastreuse — désastreuse pour l'industrie cinématographique — se pratiquera sur une plus vaste échelle et voilà tout.

Mais le Palace ne suscite pas seulement les méfiances du fisc dont il accroît la rapacité en lui donnant à penser que les ressources contributives du cinéma ne cessent

de croître. Il provoque, en se multipliant, l'inquiétude des directeurs de salles moins importantes, ceux que l'on appelle communément « les petits Directeurs ».

Leur inquiétude se conçoit. Là où pousse un Palace luxueux qui fait feu de ses milliers d'ampoules électriques pour attirer le spectateur vers un spectacle de choix, le petit établissement modeste, qui ne peut pas toujours louer les meilleurs films au plus haut prix, ne l'attire pas sans peine. Aussi est-il juste que ses charges fiscales soient très sensiblement moins élevées. On doit détaxer le petit Directeur de cinéma par rapport au Palace, dans la même proportion que le petit commerce de détail devant le grand magasin de nouveautés ou d'alimentation.

Mais le grand magasin n'a pas tué le petit commerce. Il n'y a pas de raison pour que le Palace tue la salle modeste si « le petit Directeur » sait se défendre en attirant et en retenant une clientèle bien à lui.

Il serait donc aussi vain que nuisible de favoriser, dans l'industrie cinématographique française, le développement d'une opposition démagogique hostile au Palace car on ne peut pas empêcher un certain public — notamment le public du boulevard — de réclamer au cinéma le confort et même le luxe auquel il est maintenant habitué.

Pour beaucoup de gens le Palace représente un progrès, et l'on n'arrête pas le progrès. Enfin nous n'accepterions pas volontiers d'être obligés de constater que, dans les capitales étrangères, dans toutes les grandes villes du monde, sauf à Paris et sauf en France, la cinématographie — invention française — est somptueusement logée. Au contraire il nous est agréable de penser que si un grand film français qui a passé nos frontières est présenté dans un cadre digne de lui, nous pouvons rendre chez nous la politesse aux grands films étrangers dans des conditions tout aussi honorables.

Le Palace présente encore un autre avantage qu'il ne faut pas méconnaître : soit par la location au pourcentage, soit par la location en exclusivité, soit par une combinaison de ces deux systèmes, le Palace

fournit à la production française les sommes considérables dont elle a impérieusement besoin pour poursuivre son effort et soutenir celui de la concurrence étrangère.

Donc on n'abatrait pas le Palace — lors même que ce serait possible — sans nuire à l'industrie cinématographique tout entière.

Il n'en est pas moins vrai que le sort des « petits Directeurs de cinéma » est pitoyable et nous le redisons bien volontiers. Mais pourquoi n'agissent-ils pas plus vigoureusement en faveur de leurs justes revendications ? Pourquoi n'ont-ils pas encore constitué une caisse de défense qui leur permettrait de dissiper tant de préventions, tant d'ignorances dont le public est encore trop facilement la dupe ? Une campagne de propagande destinée à faire connaître la véritable situation de l'exploitation cinématographique ne serait-elle pas particulièrement nécessaire au moment où l'on va voir les Palaces somptueux se multiplier sur les boulevards ?

PAUL DE LA BORIE.

#### NANCY

Les quatre principaux établissements de la ville nous donnent en ce moment une série de productions fort intéressantes : Au Ciné-Palace, la deuxième version de *Porfature* ; le Cinéma-Théâtre penche fort pour l'histoire. Après *La Tragédie des Habsbourg*, il nous présente *Le Favori de la Reine* ; l'Olympia-Cinéma, qui projeta *L'Ornière*, s'occupe actuellement de son concours, qui consiste à trouver la Nancéienne « photogénique ».

Mais, le vrai et beau succès de la semaine fut, sans contredit (et il appartient au « Majestic ») : *L'Arriviste*, le beau roman de F. Champsaur, adapté à l'écran par André Hugon.

P. G.

#### GENÈVE

« *Che-Cha-Co*, plus beau que *Nanouk* », affirmait un article de publicité. Seulement, les lignes insérées à grands frais ne sont pas toujours paroles d'Évangile, et y croit qui veut. Restent les articles des critiques qui, en l'occurrence, se déclarèrent émerveillés de ce film. Mais, si la plupart sont gens probes, et j'en connais pour ma part quelques-uns, sont-ils infaillibles toujours ? Il y a tant d'influences qui peuvent intervenir plus ou moins consciemment dans leurs décrets — état d'esprit, sympathie pour tel ou tel artiste — qu'eux-mêmes doivent douter parfois de leur goût personnel.

Votre correspondante, consciente de sa faiblesse, use d'un stratagème lui réussissant généralement : à la sortie du spectacle, s'étant interrogée sur ses propres impressions, elle se mêle aux groupes, ouvre ses oreilles à ce que pense tout haut le public — celui qui paye et décide de la valeur... commerciale, artistique aussi, d'un film — trouvant ainsi le critérium de son propre jugement.

Eh bien ! ayant revu *Che-Cha-Co* en représentation ordinaire, elle a obtenu pleine confirmation de la valeur de ce beau film, dont la pu-

blicité n'a pas exagéré, pour une fois, le mérite. Plus beau que *Nanouk*, pourtant inoublié, comme documentaire d'abord et parce qu'il s'y greffe des aventures qui, si peu nouvelles qu'elles soient, ne s'en prêtent pas moins à d'attrayantes images animées. Vous y trouverez de jolis visages féminins, un « vilain » à la belle tête romantique, et surtout l'immensité blanche du paysage où serpentent ceux qui s'en vont à la recherche de l'or ; des lacs miroitants, des cabanes aux fenêtres lumineuses dans la nuit mauve ; vous y voyez enfin des effondrements de montagnes de neige d'un effet vraiment grandiose.

*Ce matin, j'ai déchiré  
Mon potichinelle ;  
Sur la table, j'ai versé  
Sa bosse en flanelle ;  
Je n'ai trouvé que du son,  
Sous son satin rose.  
Pour moi, c'est une leçon,  
Comprenez la chose...*

Cette chanson, que l'on fredonnait aux temps déjà lointains de mon enfance, je voudrais que la connussent ceux qui satisfont trop facilement la curiosité du public en lui dévoilant « l'envers du cinéma ».

Le cinéma, mais c'est, comme l'opium, un grand créateur de visions, d'illusions ! Et l'on se plaît à lui ouvrir le ventre — fi l'horreur ! — pour nous découvrir ce qu'il y a dedans, les « trucs », les « ficelles » du métier. Déjà, le public désabusé, goguenarde, lors d'un exploit acrobatique, dument exécuté : « ça, c'est du chiqué ! ». Maintenant, l'on introduit, au cœur même des scénarios, ce qu'on devrait tenir le plus secret : l'opérateur et la machine enregistreuse. Dès lors, pour peu que se généralise le procédé, cette image viendra s'interposer aux instants où nous toucherons à l'émotion et, tout naturellement, sans qu'il paraisse à l'écran, nous verrons l'homme et la manivelle... Nous verrons peut-être alors aussi la déchéance et la fin du cinéma...

Cette remarque formulée, *Le Lion des Mogols*, au Palace, a procuré un plaisir extrême aux nombreux admirateurs de Mosjoukine et de son habituelle partenaire, celle-ci, plus mystérieuse à visage découvert que n'importe quelle femme voilée de l'Orient.

Mosjoukine, lui, c'est Mosjoukine ; et l'on n'a jamais fait mieux que Mosjoukine...

— *César, cheval sauvage*, que nous révéla Le Colisée, est un film qui ne mérite que des éloges.

Un plaisir exquis encore, avec ce délicieux petit chef-d'œuvre qu'est *Claudine et le poussin* et qui s'apparente aux comédies de MM. de Fiers et Caillavet.

Où, vraiment, tout est gracieux dans cette bande, réalisée par M. Manchez, et celui qui, l'ayant vue à Lausanne, la fit inscrire par ses vifs éloges au programme de ce même Colisée, a droit à tous nos remerciements.

— Au Palace, un autre genre d'enchantement avec *La légende de Sœur Béatrix*, dont certaines scènes vous feraient, pour un peu, plier les genoux. M. de Baroncelli est un maître incontesté de la cinégraphie et Mme Sandra Milowanoff une prêtresse qui sert, non seulement Notre-Dame des Monts, mais encore avec un beau talent, la cause de l'Art muet.

— *Le Pèlerin* a été repris à l'Apollon. A voir la foule qui s'y pressait, l'on peut être certain que l'étoile de Charlot n'a point encore faibli.

Un autre bon film, *Sa propre loi*, avec Hobart Bosworth, complétait le spectacle.

— A la Salle Centrale, nous eûmes le plus beau documentaire qu'il m'ait été donné de voir : *Le pic du Destin*, qu'intensifie encore un scénario soulignant les dangers de ces acrobates de la montagne, leur folie, leur gloire, mais leur dévouement parfois aussi. Vite, qu'un cinéma le reprenne ; il est assuré d'un plein succès.

EVA ELIE.

CEUX QUI S'EN VONT...

## LOUIS FEUILLADE

LA cinématographie française est en deuil. Un de ses plus populaires réalisateurs, dont le nom est inséparable de celui de Léon Gaumont, Louis Feuillade, vient de mourir à Nice, à l'âge de cinquante-deux ans, après une courte maladie. Rappeler l'œuvre de Feuillade, c'est in-



LOUIS FEUILLADE

lisateurs, dont le nom est inséparable de celui de Léon Gaumont, Louis Feuillade, vient de mourir à Nice, à l'âge de cinquante-deux ans, après une courte maladie. Rappeler l'histoire du film français presque depuis ses débuts. Aux premières et courtes bouffonneries du *Thé chez la Concierge* et

de *La Course à la Perruque*, succédèrent des films dramatiques de plus long métrage, la fameuse série : « La Vie telle qu'elle est », avec *La Tare*, *Le Destin des Mères*, *S'affranchir*, *La Gardienne du feu*, *L'accident*, *Le Chef-lieu de Canton*, etc..., les films de fauves que Feuillade fit évoluer pour la première fois devant l'objectif : *La Maison des Lions*, *Dans la Brousse*, *Aux lions les Chrétiens !* etc... Après avoir tourné *Fantômas*, le précurseur des films en série le metteur en scène, infatigable, alternait les grands films dramatiques ou historiques : *La Marche des Rois*, *L'Enfant de la roulotte*, *L'Agonie de Byzance*, *Severo Torelli*, avec les cinévaudevilles de « La Vie Drôle », qui consacrèrent la popularité de Marcel Levesque et la série de *Bout de Zan*, de joyeuse mémoire.

Pendant la guerre, Louis Feuillade tourna nombre de films patriotiques, *Vendémiaire*, entre autres, et le trio de cinéromans à succès : *Les Vampires*, *Judex*, *La Nouvelle Mission de Judex*.

Puis, après, ce furent *La Fugue de Lili*, *Le Bandeau sur les Yeux*, *L'Usurier*, *Le Nocturne*, *Tih Minh* ; les cinéfeuilletons *Les Deux Gamines*, *L'Orpheline*, *Parisette*, *Le Fils du Flibustier*, *L'Orphelin de Paris*, les films de plus court métrage : *Le Gamin de Paris*, *La Gosseline*, *Pierrot-Pierrette*, *Une fille bien gardée* et *Lucette*.

Louis Feuillade venait de terminer *Le Stigmate* depuis deux jours, quand la maladie foudroyante vint le terrasser... On espérait un peu que la robuste constitution du réalisateur de *Judex* reprendrait le dessus... Il n'en a rien été, hélas ! et notre écran perd celui de ses pionniers qui a le plus contribué à rendre le cinéma populaire.

Il y a quinze jours, Louis Feuillade m'écrivait, me donnant rendez-vous le 5 mars, date à laquelle il devait présenter, dans l'intimité, les trois dernières parties de son *Stigmate*... L'œuvre est terminée, mais son réalisateur, qui a pu apprécier le bon accueil fait par la critique à son film, ne pourra donner libre cours aux grands projets — et ils étaient nombreux — qu'il me confiait lors de son dernier passage à Paris.

Il apprit leur métier à un certain nombre de nos metteurs en scène, et non des moindres... Parmi ceux qui tournèrent leurs premières bandes sous sa direction, citons : Jacques Feyder, Luitz-Morat, Léonce Perret, Henri Fescourt, Léon Poirier, René Le Somptier, Mariaud, Jean Durand, Pière

Colombier. Tous doivent beaucoup à cet infatigable réalisateur.

Adorant les gosses, Feuillade se plaignait aussi à tourner avec eux. Parmi ceux qu'il révéla, il faut citer Bébé, Bout de Zan et Bouboule.

Pour mener à bien ses récentes réalisations, Louis Feuillade s'était assuré la collaboration dévouée de Maurice Champreux, devenu, depuis, son gendre.

C'est à lui qu'échoit la tâche de continuer l'œuvre de l'auteur du *Stigmate*.

A Madame Louis Feuillade, si cruellement frappée, à sa fille et à M. Maurice Champreux, *Cinémagazine* adresse ses bien vives et bien sincères condoléances.

ALBERT BONNEAU.

## Libres Propos

### Un Spectateur a parlé

Je ne sais pas si le monsieur qui se trouvait à ma droite pendant cette présentation exerce la profession de directeur ; il y a tant de gens étrangers à ce métier qui assistent aux projections réservées aux membres de la corporation ! Dans les séances publiques, la police ne tolérerait pas l'encombrement des chemins centraux et latéraux qui sévit pendant des répétitions privées ! Donc, le monsieur parla beaucoup à une personne que je ne voyais pas, installée à sa droite. J'ai retenu quelques-uns de ses propos, de ses libres propos. Par exemple, celui-ci, à la fin d'un film : *Voilà quelque chose d'épatant !* ». Son interlocuteur ayant répliqué : « Ça mérite l'exclusivité sur le boulevard », il dit, sur un ton énergique : « C'est assez bien pour être donné en exclusivité dans tous les quartiers à la fois ». Dans le film qui fut projeté ensuite, on voyait un champ de courses fréquenté et la passion des assistants. Mon voisin déclara : « Pour que l'on croie que cette comédie est un film célèbre, on devrait l'appeler Paris. Y a des paris dedans, quoi ! ». Et, comme l'héroïne était très grande, il dit sérieusement : « Quelle taille, hein ! Faudrait la raccourcir pour que le film y soye bon. » Il eut quelques minutes de distraction et cita d'autres ouvrages, il parla d'une production connue, ajoutant : « Si c'était un film aussi cher qu'on le dit, on y aurait mis plus de dix commandements. » LUCIEN WAHL



Un décor expressionniste dans *Le Cabinet du Docteur Caligari*, de ROBERT WIENE

## LES DÉCORS DE CINÉMA

Leur évolution. — Ce qu'on appelle stylisation et expressionnisme du décor de cinéma

L'ÉVOLUTION du décor de cinéma est intimement liée à celle du cinéma lui-même.

Dans les premiers temps du cinéma, les metteurs en scène, loin d'être comme de nos jours de véritables industriels, de grands artistes ou de réels savants, mais plutôt des forains, considéraient le moving comme une lanterne magique un peu plus perfectionnée, douée d'une particularité curieuse : le mouvement, sans même soupçonner tout ce que ce mot pouvait contenir, en puissance, d'infinites et merveilleuses possibilités. Ils ressemblaient par plus d'un côté à ces montreurs de phénomènes qu'on voit dans les foires et ne pensaient pas encore que le cinéma puisse être autre chose que du sous-théâtre photographié.

Aux débuts du cinéma le mot film n'avait pas le sens général qu'il a aujourd'hui ; on appelait les histoires destinées à être tournées : des pièces, même quand elles n'étaient pas extraites d'œuvres théâtrales. Partant d'un tel principe, comment les cinéastes de l'époque auraient-ils pu recruter leurs acteurs ailleurs qu'au théâtre, les faire

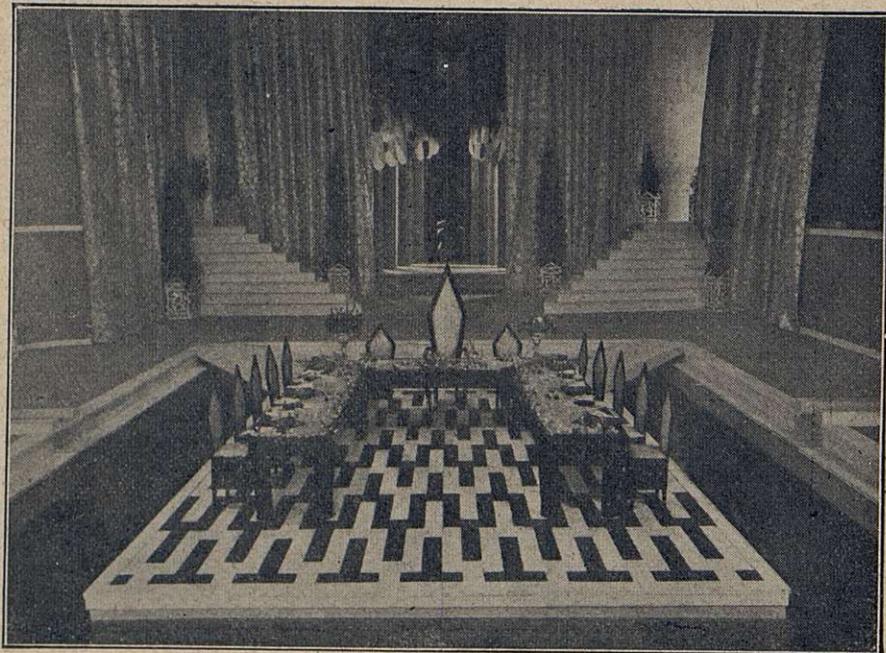
jouer autrement qu'on joue sur une scène, c'est-à-dire avec l'indispensable déformation optique, acoustique et plastique, comment auraient-ils pu imaginer que l'action d'un film puisse se passer dans l'ambiance de la vie vraie. On se contentait d'emprunter au théâtre le plus proche des portants, des décors de toile et de bois peints et... « à l'œuvre », vite, parce que les décors loués le matin, devaient être rendus pour la représentation du soir. C'est ainsi qu'on put voir sur une affiche de cinéma : *L'Homme qui assassina*, joué par la troupe de M. Gémier, dans les décors du théâtre Antoine.

Plus tard, on comprit que le film devait tendre à se rapprocher le plus possible de la vie réelle. Les cinéastes abandonnèrent les fonds de toile pour adopter le décor naturel et, disciples d'Emile Zola sans le vouloir, cherchèrent à faire aussi nature que possible. Les extérieurs de Bagatelle ou de la forêt de Fontainebleau furent largement mis à contribution, — demandez à Joë Hamman qui y tourna toute une série de films du Far-West — et les quelques intérieurs qu'on ne pouvait remplacer par

des extérieurs, on les tourna dans... des intérieurs vrais, avec ou sans le secours de lumière artificielle.

Le perfectionnement des appareils d'éclairage de studio y ramena les cinégraphistes et marqua une étape décisive de l'Art Muet. Maintenant, plus besoin d'intérieurs vrais — des salons du palais à l'intérieur de la chaumière, en passant par le dortoir de la pension, les cachots de la prison, la salle commune de la ferme, la crypte de l'église, les bureaux de la banque, la salle d'attente de la gare, le bouge à matelots et le dancing — ça le public doit commencer à s'en apercevoir — on reconstitue tout au studio.

Lentement, mais sûrement, le décor cinématographique s'avance vers une perfection complète, lorsque, en 1916, une innovation intéressante vient renouveler l'art du décor. Maurice Tourneur, ayant étudié les principes de la *stylisation* théâtrale préconisée par Gordon Craig, Edgar Jones et Joseph Urban (en Amérique) et Max Reinhardt (en Allemagne), imagina de *styliser* les décors de cinéma, c'est-à-dire de leur donner un sens artistique, celui que la psychologie des personnages et de l'action exige.



Décor composé selon les tendances de l'art moderne dans *L'Inhumain* de MARCEL L'HERBIER

Voici en peu de mots le but de la stylisation : « Tous les éléments dans un film ont un sens, aussi bien la photographie, la lumière, le décor, la mise en scène, que l'interprétation. Le cinéaste qui veut styliser, doit faire en sorte que chaque chose susceptible d'attirer l'attention du spectateur amène, dans l'idée de ce dernier, une impression conforme à l'idée générale de l'œuvre, conforme à la volonté créatrice de l'auteur. D'autre part, si l'auteur doit essayer de faire naître une impression chez le spectateur, l'imagination de ce dernier doit aussi ajouter à cette impression, elle doit compléter mentalement ce que l'écran ne fait que lui suggérer. Pour cela il faut qu'il y ait, dans le domaine où elle va se manifester, une part d'incertain, d'indéfini. La stylisation consiste donc à faire naître dans l'esprit du spectateur, une impression plus complète d'une chose, d'un milieu, d'une atmosphère, et cela en n'en représentant que les grandes lignes, les lignes directrices. *Amplifier l'essentiel, supprimer le secondaire*, pourrait en être le principe absolu.

Ainsi Maurice Tourneur, voulant nous montrer l'un des personnages de *La Bruyère*



Un décor réaliste dans *Rosita*, d'ERNST LUBITSCH

*re Blanche* qui erre la nuit dans la ville endormie, nous suggère en trois tableaux stylisés, saisissants de puissance, toutes les idées que la contemplation d'une ville endormie peut nous donner. Les décors sont dépouillés au possible : de grandes lignes nues, des surfaces planes, des oppositions de lumière, mais aucun petit détail accessoire. Les trois scènes se passent dans le brouillard, qui suggère la tristesse d'âme du personnage. Premier tableau : Le personnage longe un parapet — idée suggérée chez le spectateur : un pont — déduction : un fleuve — conclusion : l'attrance de l'eau, idée de suicide. Deuxième tableau : Au pied d'un réverbère, trois miséreux, dans une attitude caractéristique, dorment sur un banc ; *on ne voit absolument que le banc, le réverbère et les personnages* qui se dessinent dans le brouillard — idées suggérées : misère, sommeil. Troisième tableau : A une baraque-cuisine de bas-fonds, le personnage en question achète des « pommes frites » dans un journal — idées suggérées : le matin, la faim. Voilà trois tableaux qui synthétisent toute une nuit de misère. Sobres, pathétiques, bellement composés et pleins de force, ils suffiraient à faire la gloire de plus d'un metteur en scène. Ils sont fréquents chez Maurice Tourneur.

On a pu voir d'admirables effets de stylisation dans *Prunella*, *L'Oiseau Bleu*, *Lady Love*, *La Bruyère Blanche*, *Le Cercle Blanc*, *L'Île au Trésor*, *Au fond de l'Océan*, *Gipsy* et surtout dans *Victory*, tous de Tourneur. On en a pu voir également dans *Le Gosse* de Chaplin, dans *Le Favori du Roi* de Fitzmaurice, dans *La Naufragée* de Robert Vignola, dans *Le Lys Brisé* (qu'on se rappelle les brumes de Limehouse, la chambre du Chinois où Suzy trouve la mort, la vision spectrale du port chinois au crépuscule) et *La Rue des Rêves*, de Griffith. En France, Delluc et L'Herbier s'y sont essayés hardiment, mais avec moins de perfection, dans *La Femme de Nulle Part*, *El Dorado* et certaines scènes de *Don Juan* et *Faust*. En Allemagne, Fritz Lang, maître-animateur des *Nibelungen*, a composé dans *Les Trois Lumières* le décor le plus simple et en même temps, peut-être, le plus pur et le plus grandiose du cinéma. Je veux parler de l'escalier que gravit la femme dans son Assomption. Un immense escalier qui semble se perdre dans l'infini, entre deux murs lisses. Un éclairage violent tombant d'en haut et se diffusant vers le bas. C'est tout. Et la femme, forme sombre dans l'obscurité inférieure, le gravit lentement s'illuminant de plus en plus, pour

resplendir dans la lumière supérieure. Celui qui n'a pas vu cette scène ne connaît pas tous les chefs-d'œuvre du cinéma, puisqu'il en ignore l'un des plus authentiques.

Entre temps, les nécessités des grandes mises en scène dans les films historiques avaient fait considérablement évoluer le décor de plein air, qu'on construit généralement autour des studios, dans les terrains y attenants. Ils atteignent aujourd'hui des proportions formidables, ainsi ceux du *Voléur de Bagdad* et du *Sixième Commandement*. Mais *Notre-Dame de Paris*, *Folies de Femmes*, *Le Miracle des Loups*, *Pierre le Grand* ou les *Dix Commandements* ne nous font pas oublier ceux d'*Intolérance* (1915), qui atteignaient déjà une perfection, un fini dans le détail et une ampleur, que ne dépassent pas les plus modernes.

Enfin, en 1920, avec *Le Cabinet du Docteur Caligari* on en est arrivé à abandonner le décor stylisé pour le remplacer par la réalité déformée, afin d'exprimer plus fortement le sens de l'œuvre. C'est le décor *expressionniste*, qui déforme la réalité et ne se justifie que dans des cas spéciaux : folie, ivresse, fantaisie, fantastique, horrifique, ou surtout le rêve. L'expressionnisme qui parut si séduisant au début est aujourd'hui (au cinéma) plutôt néfaste. Il est le contraire de la réalité et de la vie ; sa déformation continue des choses enlève toute illusion chez le spectateur et il ramène le cinéma au théâtre, aux décors, aux toiles de fond, à tout ce dont il a eu tant de peine à s'affranchir. Justifié dans une histoire de fou comme *Caligari*, il ne paraît pas toujours à sa place dans *Le Mauvais Garçon* de Diamant-Berger, par exemple. Et puis, entre nous, amis cinéphiles, il faut avoir un œil bien bizarrement constitué pour voir comme *Caligari*. Restent quelques tentatives curieuses comme *De l'Aube à Minuit*, *Puissance* et *Le Cavalier de Pierre*.

Enfin, fidèle à la méthode réaliste de filmer dans des intérieurs vrais, Louis Mercanton obtient souvent, à l'aide de projecteurs, de jolis effets de lumière.

Cette histoire résumée du décor cinématographique méritait de vous être racontée. J'espère qu'elle ne vous aura pas trop ennuyés.

JUAN ARROY.

Achetez toujours  
au même marchand

Cinémagazine

## Concours de la Médaille d'Or

La presque totalité des concurrents (et nous seuls qui avons dépouillé ce concours savons s'ils sont nombreux), se ralliant en cela à la décision du comité de l'A. A. C., a attribué la grande Médaille d'or des Amis du Cinéma au *Miracle des Loups*.

Les dix lauréats dont les noms suivent sont ceux dont le bulletin de vote se rapprochait le plus de la liste des vingt productions auxquelles le comité de l'A. A. C. décerna une mention spéciale.

Que MM. et Mlles ANDRÉE ROSOTTE, Paris; CHARLES LANDWERLIN, Monaco; A. BOURGÈS, Chatou; ALFRED MARCOU, Oran; M. A. TALOBRE, Boulogne-sur-Seine, JEAN CHÉRON, Liège; S. THUASNE, Paris; RENÉ BONVART, Wiesbaden; THIBAUDOT, Dijon; GERMAINE CAZENEUVE, Bordeaux, reçoivent ici tous nos compliments pour la sagacité avec laquelle ils surent, parmi tant de productions qui nous furent présentées, démêler les vingt films qui, à des points de vue différents, leur parurent les meilleurs et les plus dignes de notre admiration.

Le prix qui leur fut décerné (une montre-bracelet) leur sera adressé contre la somme de frs 3, pour frais d'envoi.

A propos de...

## Les Morts Vivants

L'abbé Prévost, auteur de *Manon Lescaut*, bien portant la veille, fut trouvé, le lendemain, dans la forêt de Chantilly, étendu sur le sol, privé de sentiment, raide et glacé.

On le jugea mort et la justice ordonna l'autopsie, afin de s'assurer si cette mort n'était pas le résultat d'un empoisonnement criminel.

A peine le scalpel du chirurgien eut-il fendu la poitrine de l'illustre romancier, qu'un cri aigu, atroce, s'échappa de sa bouche. Le malheureux abbé n'était qu'en léthargie ! Mais la profonde incision faite par le chirurgien avait occasionné une blessure mortelle et Prévost ne rouvrit un court instant les yeux que pour déplorer l'épouvantable méprise qui les lui fermait à tout jamais.

RENÉ CHAMPIGNY.



Studio V. Henry, Paris

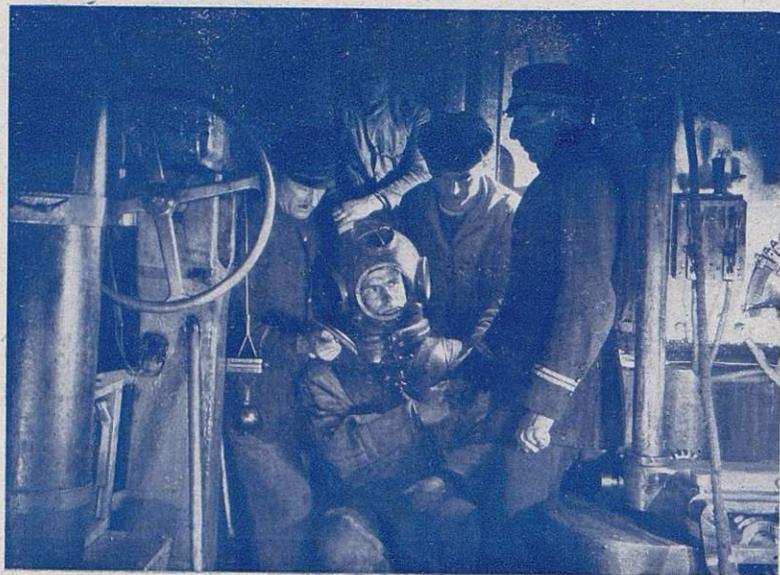
Le Comte PIERRE DE RAMEY, auquel récemment nous consacra mes articles et dont le talent et l'élégante silhouette furent unanimement appréciés par nos metteurs en scène, vient de partir en Amérique.

Remarqué à Paris par le directeur d'une grande maison américaine :

The Preferred Pictures, le Comte PIERRE DE RAMEY signa avec cette Compagnie un brillant engagement qui le tiendra, sans doute, trois années éloigné de la France.

Tous nos vœux accompagnent le sympathique artiste auquel nous souhaitons réussite et succès.

" LES ÉLUS DE LA MER "

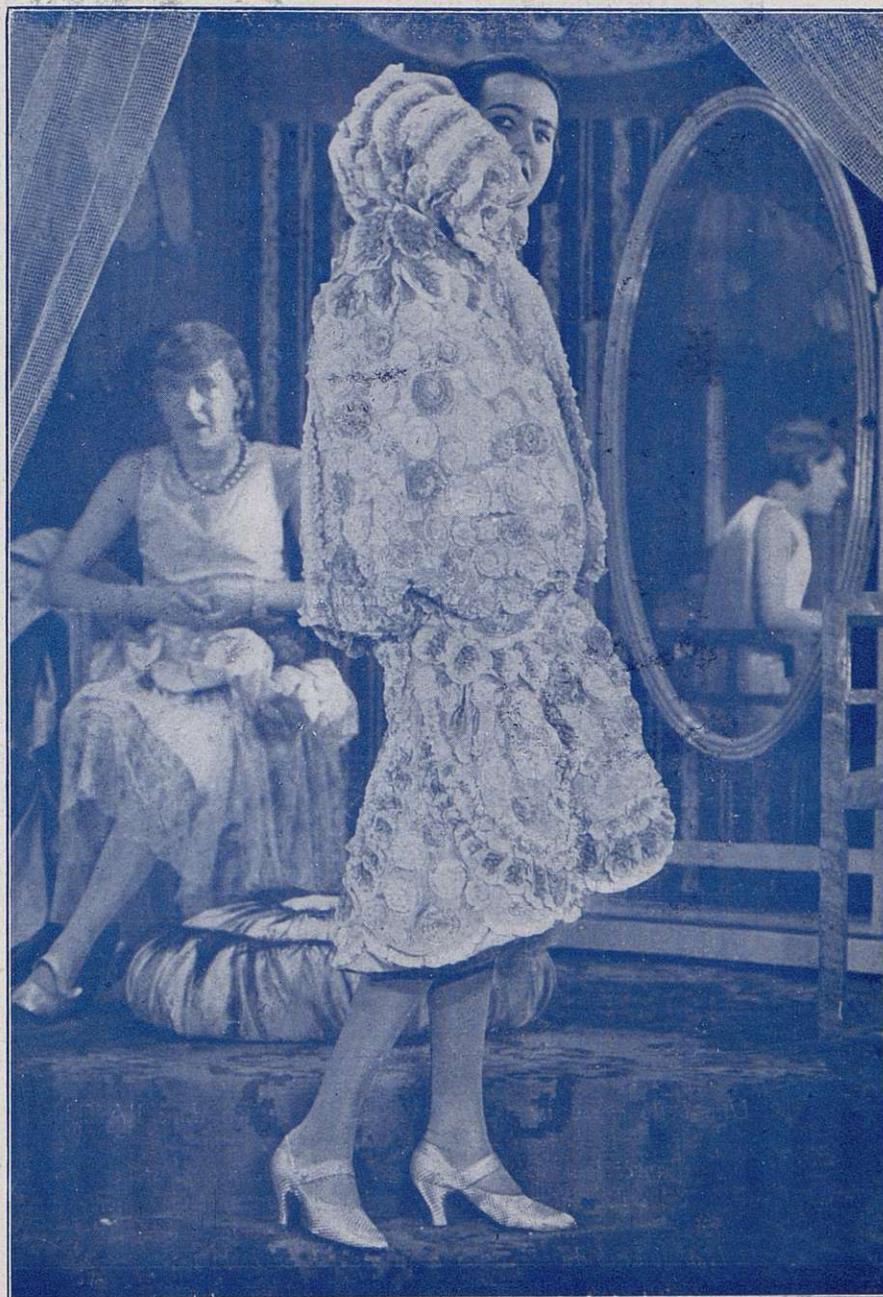


GASTON MODOT, qui a déjà revêtu le casque des scaphandres se prépare à faire une impressionnante plongée. Cette scène est empruntée aux Elus de la Mer que les Cinématographes Phocéa doivent bientôt nous présenter.



Une grande partie des Elus de la Mer que réalisèrent MM. GASTON ROUDÉS et MARCEL DUMONT pour les Cinématographes Phocéa, fut tournée à Toulon. Voici, pendant une journée de repos, deux des principaux interprètes : JEAN DEHELLY, qui s'adonne à son violon d'Ingres : la peinture et SIMONE VAUDRY, qui est venue admirer l'œuvre de son camarade.

La page de la Mode  
d'après Le Film des  
Elegances Parisiennes



Modèle présenté par REDFERN au Bal de la Couture. Cape en taffetas rose doublée canari avec application de roses même tissu et même teinte.



Une belle expression de NATHALIE LISSENKO dans l'Affiche  
le beau film réalisé par JEAN EPSTEIN  
d'après le scénario de Mlle Marie-Antonine Epstein  
et qu'Albatros et Amor viennent de nous présenter.  
A cette présentation, L'Affiche a remporté un gros succès.  
L'originalité du scénario, la mise en scène et la technique  
créent avec l'interprétation, une atmosphère émouvante  
qui étroit le spectateur jusqu'au dénouement.  
C'est un chef-d'œuvre cinématographique dont nous reparlerons  
et qui obtiendra devant le public  
un succès pour le moins égal à celui remporté lors de la présentation.



TANGER. — Vue de la ville prise en avion

## L'Écran au Maroc et dans l'Afrique du Nord

LES avis les plus autorisés ainsi que ceux dont l'inspiration est due seulement au bon sens le plus élémentaire, sont unanimes à constater que nos colonies et protectorats sont certainement les endroits les plus susceptibles de recueillir d'une façon profitable les leçons et enseignements du cinématographe, pourvu que celui-ci soit dirigé et mis en valeur par des mains habiles et exactement conscientes de leur responsabilité.

Pour le colon exilé, déraciné de son pays d'origine, il est un lien précieux qui le rattache étroitement à tout ce qui lui manque dans le pays où il est installé : visions réconfortantes qui évoqueront pour lui, avec acuité, les coutumes, traditions, souvenirs, etc... et tout ce qui fait la force profonde et morale d'un peuple tout en le tenant au courant des progrès sans cesse réalisés, des améliorations et des faits principaux de la vie moderne dans toutes les parties du globe.

Pour l'indigène, on est en droit de lui demander tout autre chose. Celui qui habite les grandes villes a, depuis de longues années, reçu un certain vernis qu'il doit au frottement continu de la civilisation européenne en général et française en particulier.

Pour l'indigène de l'intérieur, le cas est assez différent, il faut avoir vu dans la campagne, en Tunisie, en Algérie, dans la Mitidjeah, au Maroc, lorsqu'on s'éloigne un tant soit peu de la côte, de longues théories d'indigènes se rendant nonchalamment

à leurs modestes occupations rurales, et évoquant pour le spectateur, tant par leur allure que par la couleur de leurs vêtements, non pas des êtres humains, mais de véritables troupeaux de moutons, pour être persuadé irrévocablement que la mentalité de ces pauvres diables n'a guère évolué depuis le temps du prophète Mahomet, à peu près contemporaine pour nous de Pépin d'Héristal. Les mœurs, les coutumes barbares (il y a encore de nombreuses familles pourvues d'eunuques à Rabat même, capitale du protectorat français), les vêtements, les rites ancestraux sont conservés farouchement et intégralement par le Mahométan à travers les siècles, et font de lui un enfant primitif, crédule et craintif, mais nullement hostile à ceux qui lui veulent du bien, en qui il pressent vraiment une supériorité et surtout auprès duquel il se considère en sécurité.

L'écran, pour de tels êtres, peut faire en ceci, semblable à la langue d'Esopé, beaucoup de bien ou beaucoup de mal. Son influence sera indiscutable... au Maroc en particulier, où la civilisation a été plus longue à pénétrer et où le terrain inculte n'a pas encore reçu l'ivraie.

Au début de la guerre, le protectorat français ayant de bonnes raisons de s'alarmer pour la solidité quelque peu vacillante de notre prestige, par suite de menées sournoises et habiles, organisa une foire dans le but de redonner confiance aux populations et leur prouver que la France, quoi-

que mettant toute son énergie à se défendre, conservait encore suffisamment de forces vives pour s'occuper activement de ses intérêts économiques dans ses colonies et protectorats.

C'est dans la ville de Fez, capitale officielle, où réside le Sultan, que fut organisée cette foire qui devait attirer les populations par ses attractions.

Au premier rang fut installé un cinéma dont le souvenir est inoubliable puisqu'il fut le premier qui apparut au Maroc.

En plein air, contre les rouges remparts si pittoresques de la ville, il connut un succès retentissant et fit une impression formidable qui ne se relâcha pas un seul jour.

Il attira les cent mille indigènes de la ville sans compter les tribus de la région, les grappes énormes de mouquères voilées suspendues aux remparts et avides de voir le nouveau spectacle qui devait alimenter



RABAT. — La rue Souika

de longs jours les conversations toujours un peu inquiétantes et mystérieuses dans les cafés maures, sous la guitoune et dans les douars lointains.

Il fut pour une grande part dans le succès général de la foire, car il donna plus que toutes les autres attractions, une idée exacte de notre calme, de notre endurance, de notre dignité, de notre force et fit que nous inspirâmes, ce qui était le but désiré, des sentiments de respect et de bien-faisante sécurité.

Les esprits mobiles que l'on craignait voir se dérober s'attachèrent à nous avec plus de force.

Il y a à l'heure actuelle quantité d'établissements de fortune, sans prétention, dont la simplicité rappelle les baraques Vilgrain et où sont données pour des sommes modiques d'intéressantes projections.

Il faut, pour organiser ces spectacles, un doigté tout spécial, une grande prudence et la censure doit demeurer pour eux impitoyable.

Les scènes de violence, de lucre, insubordination, rixes, rapt, incendies, scènes brutales de toutes sortes, doivent être soigneusement proscrites. Par contre, l'écran, nous ne nous lassons pas de le dire, doit faire aimer et respecter la France, en prodiguant au spectateur des scènes la représentant dans sa force paisible et féconde, en lui montrant la richesse de notre pays, la douceur de la civilisation, ses industries, son commerce, son agriculture surtout. L'écran doit aider à comprendre, en tentant une assimilation, l'âme française par des spectacles de saine gaieté, il doit aider le fellah, l'homme du bled (cultivateur), en l'initiant aux progrès de la motoculture.

L'indigène, nous le répétons, n'est pas, ce que certains s'imaginent, un être borné et hostile à notre civilisation ; les exemples abondent au contraire à foison.

... L'inconnu qui planta et abandonna, il y a quelques mois, son pauvre burnous déchiré et sa matraque, sur la voie du chemin de fer, afin de prévenir le mécanicien du train partant de Relizane (Algérie), qu'un énorme précipice s'était brusquement formé, coupait la voie et mettait le train français et ses occupants en péril de mort, est une touchante preuve de ce que nous pouvons attendre, comme affection et dévouement, des intéressés, des habitants d'un pays où nous avons su nous faire respecter et qui plus est, nous faire admirer et aimer.

PIERRE TREVIÈRES.



ROBERT FLOREY et un groupe de sergents de ville figurant dans le film Nuits Parisiennes

## Comment furent tournées "Nuits Parisiennes" à Hollywood

IL y a environ trois mois, je rencontrais au Frank's Café, à Hollywood, le fameux scénariste Emil Forst, qui m'invita à sa table. « Mon cher — me dit-il — je viens de terminer mon scénario de *Nuits parisiennes* et je l'ai vendu aux F. B. O. Studios (ex-Robertson-Cole), on va commencer à tourner dans trois semaines, c'est Al. Santell, le metteur en scène, qui va diriger le film et il cherche actuellement un collègue français pour collaborer avec lui, vous devriez aller le voir... »

Le lendemain matin, je me présentais aux F. B. O. Studios et le manager m'engagea immédiatement en qualité de art-and-technical director et, sans plus tarder, nous commençâmes à discuter les plans des décors, des costumes des stars, du nombre des figurants, etc... Les dirigeants du studio décidèrent d'utiliser un ancien « set » de Larry Semon qui représentait une caverne de lions, pour le transformer en repaire d'apaches parisiens. Première difficulté. Puis, les nouvelles se répandant extraordinairement vite à Hollywood, le studio fut assailli par des centaines de figurants se prétendant tous Français ; quelques-uns d'entre eux, ne s'attendant pas à trouver un véritable Français dans le bureau du casting-director, payaient d'au-

dace et se présentaient en parlant « français »... J'engageais alors une conversation en français et les pauvres diables, qui étaient nés quelque part dans l'Ohio ou les Massachusetts, devaient bien avouer leur supercherie. Cependant, quelques-uns insistaient : « Je ne suis pas absolument Français, disaient-ils, mais mon frère a épousé une Française pendant la guerre, de sorte qu'il y a « quelque chose » de français dans la famille... »

Je trouvais, néanmoins, une centaine de véritables Français ou Belges ou Suisses ayant séjourné à Paris et formais la troupe composée de la bande des Panthères et de la bande des Loups.

Pendant ce temps, on engageait les « stars ». Pauline Garon, pressentie pour jouer un des rôles principaux, fut obligée de le refuser, un contrat antérieur l'appelant dans un autre studio. A la place de Pauline Garon, la jolie Renée Adorée fut choisie pour interpréter le rôle de Marie. Gaston Glass fut engagé et également un nouveau venu nommé Boris Karloff, qui joue le rôle du « vilain » à la perfection. On signa également avec Hélène Hammerstein puis avec Lou Tellegen et différents autres artistes.

On ne se rendra jamais assez compte, en

Europe, des difficultés que rencontrent les technical-directors dans les studios californiens. Les producteurs américains ont une idée bien arrêtée des Français et des Françaises, des « gendarmes » et des « apaches », et ils n'admettent pas un apache sans un large pantalon de velours noir, des petits souliers vernis noirs, une grande ceinture de soie rouge, des accroche-cœur, une chemise de soie noire et une indésirable et monumentale casquette de velours, j'eus énormément de peine de faire admettre mes apaches comme je les avais costumés et fus obligé de faire quelques concessions en restituant aux principaux protagonistes différentes parties de leurs costumes d'apaches « made in U. S. A. ».

Al Santell, « director » intelligent et compréhensif, m'écoula avec attention, quant à la construction des décors, à l'aménagement des intérieurs, etc...

Entre autres clous, nous avons dans *Nuits parisiennes*, une bataille entre deux bandes d'apaches qui est, je crois, des mieux réussies. Pour tourner cette rencontre, il nous fallait employer un nombre considérable de « cameras » qui photographiaient chacun des groupes séparés. Pendant plus de vingt-six heures, nous ne bougeâmes pas du studio pour enregistrer ces scènes pleines de réalisme, au cours desquelles Lou Tellegen se cassa un pied, Boris Karloff se démit un bras, et nombre de figurants furent blessés.

Un autre « clou » du film montre une bande d'apaches, enfermés dans un entrepôt des environs de Paris et défendant l'accès de ce repaire à la police à coups de grenades et de fusil. Toutes les attaques des sergents de ville sont repoussées par les apaches et deux pièces de 75 entrent alors en jeu et bombardent la maison.

Voici, en quelques mots, le scénario de *Nuits parisiennes* : Une jeune Américaine, qui vit à Paris et s'occupe de sculpture, sauve un apache qui venait cambrioler son studio, en déclarant à la police que ce bandit est son modèle. Jean Ballard, chef des Panthères, voue une grande reconnaissance à la jeune femme et consent à poser pour elle. Cependant, il se lasse de ce métier et retourne avec sa bande. Une jeune femme, Marie, complice des Panthères, aime Jean Ballard, mais ce dernier n'a pour elle qu'une affection toute fraternelle. Pierre, le chef d'une autre bande d'apaches « Les Loups », aime Marie et

hait Jean. Un jour, Pierre assassine le jeune Jacques, ami et compagnon de Jean Ballard, et le chef des Panthères jure de venger son infortuné ami. Pendant ce temps, le sculpteur recherche Ballard dans les bouges parisiens, car elle l'aime... Des combats s'engagent entre les Panthères et les Loups. Les bandits, poursuivis par la police, se réfugient dans un entrepôt que l'on doit bombarder. Marie, dépitée, car elle a vu Jean Ballard embrassant l'Américaine, les trahit. Pierre, le chef des Loups, capture Ballard et l'Américaine et les amène dans l'entrepôt pendant le bombardement. Cependant, comme la maison s'écroule, ils sont miraculeusement sauvés de la mort, tandis que Pierre et Marie sont tués... Cependant, on découvre que Jean Ballard faisait partie, pendant la guerre, du corps expéditionnaire de l'armée américaine et qu'il est réellement un officier américain et que, à la suite d'une blessure, il a perdu la mémoire... Jean, qui a retrouvé son identité, « mariera » sa compatriote et retournera en Amérique...

Cette fin était nécessaire pour le public américain, elle sera probablement supprimée ou changée lorsque le film sera présenté en France. Lou Tellegen interprète son rôle avec beaucoup de réalisme, Gaston Glass et Renée Adorée, tous les deux Français, jouent à la perfection; Hélène Hammerstein joint l'élégance à la beauté et la beauté au talent, et Boris Karloff est le protagoniste idéal du chef de la bande des Loups.

Nous exigeons que les artistes ne parlent pas en anglais dans les « close-up » pour donner plus de couleur locale. Cela produit quelquefois des scènes amusantes. Tellegen, Hélène Hammerstein, Renée Adorée et Gaston Glass parlent couramment le français et il leur est facile de suivre les instructions directoriales pendant la prise de vues et de ne parler que français. Il arriva un jour où nous tournions une scène dont les interprètes étaient le Préfet de Police de Paris, un brigadier et deux agents, que l'artiste qui jouait le Préfet étant Autrichien, parlait en allemand... le brigadier, véritable Parisien, répondait en français et les deux sergents de ville parlaient en espagnol et en roumain... Mais à l'écran, ils auront tous l'air d'être de véritables Français... Et c'est le principal.

ROBERT FLOREY.



Une des scènes du rêve, très curieux, que réalisa MOSJOUKINE dans *Le Brasier Ardent*

## LES RÊVES A L'ÉCRAN

LORSQUE nous prononçons le mot « rêve », nous n'entendons généralement pas parler de noirs cauchemars, mais seulement de visions éthérées et enchantées qui s'offrent à notre cerveau lorsque celui-ci nous survit dans notre sommeil. Les rêves, cependant, sont terribles ou agréables.

La conséquence d'un cauchemar est de nous occasionner, au réveil, un léger mal de tête; celle d'un doux songe est simplement de nous laisser de vifs regrets de n'avoir pas eu la faculté de le continuer, tant la vie nous y apparaissait douce et pleine d'espérances.

Le Cinéma — grâce à ses admirables moyens d'exprimer — se devait, en nous identifiant aux personnages des films, de nous faire rêver: il l'a fait et — ce qui est tout à son honneur — sous des formes très variées. Contrairement aux évocations — qui sont exprimées à l'écran par des images floues — les tableaux illustrant les songes sont généralement d'une luminosité complète.

Les rêves ont joué un tel rôle au cinéma, que les scénarios de nombreux films reposèrent uniquement sur eux. L'originalité de

ces films était de nous apprendre seulement au dénouement, après que nous avons passé par de nombreuses émotions et indéfinissables surprises, que nous venions de rêver. Nous étions d'autant plus étonnés d'assister au réveil de notre personnage, que nous ignorions qu'il se fût endormi. Les scènes du rêve et celles qui le précédaient avaient été adroitement mêlées. Ce genre de film procurait beaucoup d'imprévu; le seul tort fut d'exploiter, par la suite, avec outrance, cette idée heureuse, parce que nouvelle.

Enfin, toujours cinématographiquement parlant, nous avons les rêves qui nous sont présentés comme tels. Par là, j'entends ceux qu'on ne nous dissimule pas: nous savons que nous rêvons. Ils sont, d'ailleurs, alternés avec des tableaux nous montrant le dormeur, le visage crispé ou épanoui, le corps en proie à de violentes contorsions ou reposant dans une immobilité parfaite, cela suivant la nature des visions. Parfois même, pendant toute la durée d'un rêve, projeté en iris, au centre de l'écran, voyons-nous, dans un angle de celui-ci, le sujet qui rêve reposer placidement dans un lit ou sur un canapé.

Un des plus beaux cauchemars que

« nous ayons faits » est celui du *Brasier Ardent*, dont les visions infernales se succédaient avec force et rapidité jusqu'au moment où notre personnage se réveillait, la tête lourde, au matin, dans sa tranquille chambre à coucher.

Si les rêves sont parfois terrifiants ou charmants, ils sont toujours incohérents. Nous avons tous, dans un songe, commencé une conversation, avec une certaine personne, dans un lieu déterminé, pour l'achever, avec une autre, dans un endroit tout différent.

Le plus beau spécimen du genre qui nous a été présenté à l'écran est le rêve d'*Hollywood*.

Toute la fluidité et l'abracadabrant des rêves y ont été traduits avec une maîtrise voisine du chef-d'œuvre. Ces passages contiennent tous les éléments désirables pour être classiques.

Comme des tableaux incohérents ne peuvent pas être commentés, nous nous bornons à en énumérer quelques-uns.

Voici quelques-unes des visions d'un des héros du film, dormant dans un train, à destination d'Hollywood :

Deux hommes en barque dans une rue mouvementée de Los Angeles (l'un d'eux est M. Cecil B. de Mille). Personne ne semble se soucier d'eux, ni eux de personne — passants et véhicules circulent naturellement. L'un des deux hommes déverse un seau d'eau sur les flancs de la barque et, avec son compagnon, fait glisser, au moyen de rames, la barque dans la ville!

Un autre particulier se rase, successivement dans la même rue mouvementée et dans un studio où l'on tourne des scènes de cinéma à grande figuration, avec un calme étonnant!

Arrivée dans le studio de la barque dont nous avons parlé plus haut. Les deux occupants brisent leurs avirons, les épluchent comme des bananes et les mangent! Dans une chambre, nous assistons à une partie de dames entre deux joueurs qui finissent par dégarnir le damier en mangeant les pions! Entrées et sorties répétées, dans une chambre, d'un individu qui apparaît différemment vêtu suivant qu'il se trouve d'un côté ou de l'autre de la porte!

Ces vagabondages dans l'inconnu et le fantastique se poursuivent, entrecoupés de tableaux nous montrant le dormeur, jusqu'à ce que celui-ci soit réveillé par une douche

intempestive, occasionnée par la maladresse d'un voyageur!

Cette froide énumération de scènes ne peut guère donner une idée bien nette d'une émotion strictement visuelle et, de ce fait, ne pouvant pas être racontée.

Mieux que tout autre moyen d'expression, le cinéma pouvait arriver à créer l'ambiance véritable des rêves, cela grâce à l'abondance de ses moyens techniques : variété des éclairages, intensité de la lumière, premiers plans, gros plans, analyse des personnes et des choses à l'aide des rayons convergeant sur un seul point, mobilité de l'objectif, déformations photographiques, utilisation des mouvements accélérés ou ralentis, etc. Nos rêves ne s'apparentent-ils pas, quelque peu, à la cinégraphie? Ceux-là se présentant cérébralement à nous, sous forme d'images, celle-ci, sous forme d'images également, se déroulant devant nos yeux.

Et puis... les nombreux films que nous avons vus et dont il ne nous reste qu'un souvenir ne se confondent-ils pas avec nos plus beaux rêves?

GASTON DE LYROT.

#### GRECE

— La semaine écoulée nous pouvons la nommer « La Semaine du film français », car, dans trois des six grandes salles de cinémas de notre capitale on présentait *Le Prince Charmant*, avec grand succès; *La Porteuse de Pain*, qui a beaucoup plu; *La Fille des Chiffonniers*, qui, malheureusement, est tombée le second jour, la copie étant si usagée que l'on croyait être à une représentation d'ombres chinoises!

On l'a remplacée par *L'Espionne*, vieille production, qui a pourtant su résister au succès de *L'Arriviste*, le si beau film Aubert.

— Actuellement, nous avons en affiche : *Les Nibelungen*, qui fait de bonnes recettes; *Landru*, qui, grâce à son titre, fait salle comble; *Nelly*, film allemand très médiocre, et une seconde reprise du *Prince Charmant*.

— On nous annonce pour prochainement : *Les Dix Commandements*, *Scaramouche*, *Paris*, *Le Fantôme du Moulin Rouge*, etc., etc.

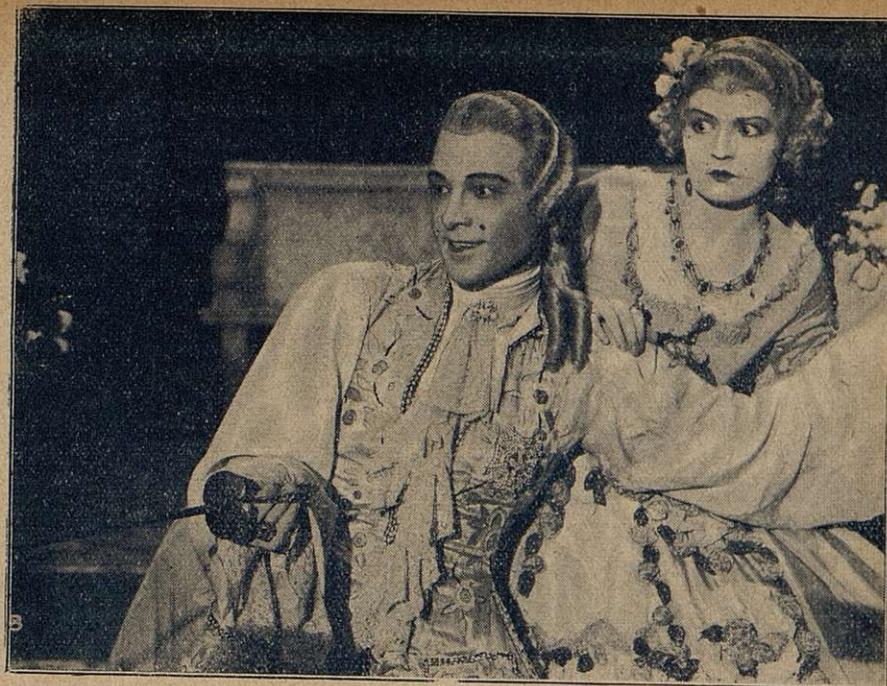
— *Königsmark* fait actuellement sa tournée triomphale en province ainsi que *La Danseuse Espagnole* et *La Chute de Troie*. Ces trois films ont fait les meilleures recettes à Athènes.

— L'agent de la « Paramount » se voit obligé de remettre à l'hiver prochain la création du bureau de cette compagnie, car, malheureusement, en été, tous les cinémas ferment leurs portes. Il est fort étonné de ce manque d'initiative et d'esprit commercial.

Pourtant, cet étonnement a éveillé l'intérêt de nombreux capitalistes, qui sont à la recherche de terrains libres ou de terrasses pour installer des cinémas en plein air.

Certains propriétaires de grandes terrasses bien situées, voyant là une nouvelle source de richesse inespérée, demandent des prix élevés pour céder cette partie de leurs bâtisses qui ne leur servait jusqu'à ce jour que pour faire sécher leur linge!

VIP.



RUDOLPH VALENTINO et DORIS KENNON dans la scène du duel de Monsieur Beaucaire

LES GRANDS FILMS

## MONSIEUR BEUCAIRE

*Monsieur Beaucaire*, présenté avec un prologue de Nougès, interprété par la charmante Simone Judic, une adaptation musicale très réussie de Pierre Millot et des titres excellents de Denys Amiel, dans le très joli cadre de la salle Mogador, est le grand événement de la semaine.

Nous nous trouvons à la Cour de Louis XV, à l'époque où la marquise de Pompadour exerce sur le Roi une influence prépondérante. Un des plus brillants seigneurs est le duc de Dreux, que le Roi a décidé de marier à sa cousine, la princesse Henriette. Mais celle-ci, peu faite aux usages de la Cour, ne cache pas l'antipathie que lui inspire la Pompadour et ses alliés, dont le duc de Dreux. Ce dernier, pris déjà par le charme de la jeune princesse, rompt publiquement avec la favorite. Le Roi, furieux, ordonne qu'on l'arrête, mais, déjà, le duc s'est enfui et embarqué pour l'Angleterre.

C'est auprès de l'ambassadeur de France à Londres qu'il trouve asile en se dissimulant sous l'anonymat de M. Beaucaire, barbier de son Excellence. Présenté, sous un faux titre, à une grande dame anglaise, dont il trouble le cœur, il ne tarde pas à s'apercevoir que c'est son titre et non lui-même

qui lui vaut les faveurs de la belle : cette cruelle désillusion est heureusement effacée par un envoyé extraordinaire de Louis XV qui apporte au duc de Dreux sa grâce et l'ordre de rentrer à Versailles où il épousera la princesse Henriette.

Ce scénario, riche en aventures que je n'ai pas la place de vous narrer, a donné lieu à des décors fastueux et surtout à des costumes d'une beauté et d'une richesse éblouissantes. Félicitons-en M. Georges Barbier qui en dessina les maquettes.

La mise en scène de Sidney Olcott est excellente, surtout par ses éclairages.

Valentino est un duc de Dreux fougueux, ardent, brave, amoureux, très sympathique; Bébé Daniels une exquise princesse Henriette, Doris Kennon une bien jolie Lady Carlisle, Lowell Sherman un Louis XV un peu trop affecté. Dans un rôle très effacé, Lois Wilson est une reine touchante, mais il faut mentionner tout spécialement notre compatriote Paulette Duval, qui prête à la Marquise de Pompadour toute la beauté, le talent, la grâce, le charme et « l'allure » que, si souvent, nous applaudîmes à Paris.

HENRI GAILLARD.



Hélène Haviland (SANDRA MILOWANOFF) et son mari (GABRIEL SIGNORET)

## PENDANT QUE L'ON TOURNAIT "JOCASTE"

PARMI les grands écrivains français dont l'œuvre célèbre paraît présenter le moins de possibilité d'adaptation à l'écran, Anatole France occupe certainement une des premières places. L'esprit même du grand maître, son style et la matière de ses ouvrages ne présentent pas un ensemble concis de faits qui réponde aux nécessités de la réalisation cinématographique.

Cependant, dans cette galerie si riche de chefs-d'œuvre, un ouvrage se détache par son genre particulier, et, chose curieuse, c'est le premier roman du grand maître qui vient de s'éteindre. *Jocaste*, titre symbolique, sous lequel revit chez des personnages modernes l'une des plus tragiques héroïnes de Sophocle, possède déjà toute la richesse de style d'Anatole France, toute cette puissance de vérité qui caractérise le maître, mais on y trouve aussi, ce qui devient plus rare ensuite chez le père de M. Bergeret, une action suivie avec toutes les péripéties du drame le plus angoissant. L'action est concise, serrée et revêt même une forme mélodramatique des plus inattendues et qu'on ne retrouvera plus par la suite.

C'était donc rendre hommage au maître

en même temps qu'une belle œuvre de vulgarisation que de porter à l'écran ce roman qui permettait à la fois de présenter un côté original du génie de France et de mettre une de ses productions à l'écran tout en respectant l'œuvre et la haute pensée à qui nous la devons.

En confiant la mission de mettre *Jocaste* à l'écran à M. Gaston Ravel, M. Louis Nalpas était assuré du souci scrupuleux et de l'art délicat avec lesquels le metteur en scène traiterait ce sujet particulièrement poignant.

Quant à la mise en scène, on sait avec quel art, quelle vérité synthétique M. Gaston Ravel la comprend. On se souvient du décor exquis qu'il prêta au délicieux conte d'Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, et, dans une note toute opposée, celui dans lequel il fit vivre les héros du *Gardien du Feu*. Pour *Jocaste*, M. Ravel a su trouver le cadre le plus adéquat à ce roman tragique, sur lequel plane la hantise de la mort progressive de M. Haviland et de la fin brutale et imprévue de celle qui s'en fit l'involontaire complice.

Par son sujet, sa remarquable interpré-

tation et la qualité de sa mise en scène, *Jocaste* sera digne de la grande firme à qui nous devons sa réalisation.

\*\*

Les droits d'auteur sont achetés, les crédits accordés, le metteur en scène et les artistes choisis... Place au théâtre... On tourne... Comme c'est amusant et facile le cinéma ! Minute ! Patience !

Et les toilettes : robes, chapeaux, mille babioles de la toilette féminine. Et... les décors... depuis le hall moderne et le palais d'Édipe, en passant par le boudoir Louis XVI, puis au ténébreux taudis de l'usurier. Et les meubles, les tapis, les décorations murales, tapisseries, bibelots, lampes, coussins, sièges, dentelles, fleurs, bijoux, etc. !... Rien n'est préparé. Gaston Ravel commence à tourner *Jocaste*, adapté du fameux roman d'Anatole France, dans... quelques jours... au plus tard.

Mais bientôt propagée par la déesse aux cent bouches, la nouvelle se répand en ville... et la sonnette du téléphone de retentir sans arrêt aux Films de France.

— Allo... Allo... Vous tournez *Jocaste* avec Sandra Milowanoff ?... Ici la maison X... Nos robes sont spécialement photogéniques et nous habillons votre héroïne...

Que répondre à tant d'amabilité ? S'engouffrer rapidement dans un taxi, arriver chez le couturier et choisir parmi tant de merveilles les dix-huit toilettes de l'héroïne de France. Bon. Nous sortons. Devant l'hôtel du couturier, un petit chasseur nous attend.

— Suivez-moi, je vous prie, nous commande-t-il.

Et au pas de gymnastique, il nous conduit chez la modiste, où l'on nous attend, chapeaux au poing... et sourire aux lèvres...

Tour à tour, Sandra-Jocaste nous apparut, gracieuse, mélancolique, inouïe de chic et tragique sous ses coiffures diverses.

En rentrant aux Films de France, nous nous disions :

« Mais quel cadre faudra-t-il imaginer pour faire évoluer une femme aussi élégante ? »

Il était inutile de se créer du souci. Les bonnes fées veillaient sur le berceau de *Jocaste* et nous aidaient de leur goût et de leur talent pour encadrer le film d'un luxe et d'un réalisme peu banals.

Après quelques instants d'entretien avec

Quénu, le chef décorateur des studios de Joinville, plusieurs plans de demeures étaient arrêtés et en moins de quelques jours sortaient de terre. Nous avons pu visiter le charmant logement de jeune fille de Mlle Fellaire, si délicatement féminisée et modernisée de ses vases clairs, de ses flacons, de ses mille bibelots qui créent l'intimité et le home et communiquent au décor de cinéma la vie réelle ; puis sa chambre



SANDRA MILOWANOFF

dans une des dernières scènes du drame

nuptiale, alors que sa destinée tragique va se jouer : pièce riche, austère, un peu monotone, mais que la jeune femme a rendue habitable grâce à son goût personnel. Son lit est garni d'admirables et exquises dentelles de Venise ; sa chaise longue se pare de coussins recherchés et des poupées qui assistent, résignées, à la lente tragédie de son existence quotidienne.

Une draperie se lève et nous sommes

dans le boudoir ultra-moderne, tout tendu de châles éclatants et voluptueux, et de fourrures.

Nous traversons ensuite un admirable hall moderne qu'un maître habile a décoré et qu'il a embelli de ses ferronneries d'art ; paravents, consoles, glaces sont autant de symphonies en gris et or, que l'écran rend intensément.

Nous ouvrons la porte « les jets d'eau » où ruissellent les plumes d'acier pour pénétrer dans la salle à manger, où un somptueux couvert nous attend. Sur une table charmante, merveille exposée au récent Salon d'automne avec des verrières très fines...

Mais, à son tour, le maître du logis apparaît, Signoret, un véritable gentleman britannique, qui nous prie, en un anglais impeccable, de venir visiter ses collections, et nous conduit dans son cabinet de travail, où, dans des vitrines, sont disposés les assemblages les plus divers. Ici des pierres dures de France, d'Asie, et des fins fonds de la Chine. Là, un lot de divinités péruviennes, plus loin, des Tanagra récemment mises à jour. Mais bientôt nous sortons du rêve pour rentrer dans la réalité. C'est un bruit assourdissant de coups de marteau, de scies, de sifflets, de cris, de jurons, de hurlements.

— Nous ne serons jamais prêts ! Nous tournons à midi !

Quoi ! Qu'est ce chantier ? Ces êtres demi-fous ? Mon Dieu !

En gesticulant dans tous les sens, nous assistons au montage du salon de M. et Mme Haviland, du plus pur style Louis XVI, et qui, grâce au miracle constant du cinéma, sera prêt et meublé dans une heure.

Dans un coin, contre un mur en « contre-plaqué », gît un clavecin délicat et fané, où Jocaste chantera à coup sûr de sa voix désenchantée... « *Chagrin d'amour dure toute la vie.* »

Voici une bien jolie demeure. Il est malheureux qu'elle soit éphémère, car, en cette époque de crise, elle trouverait facilement preneur... Heureusement, vous pourrez la visiter sur les nombreux écrans qui passeront *Jocaste*, d'après le roman de France, mise en scène de Gaston Ravel, qu'éditeront les Films de France.

TONY LEKAIN.

### “Le Miracle des Loups” à Londres

La grande presse anglaise vient de sortir de son habituelle réserve, réjouissons-nous-en, en faveur d'un film français : *Le Miracle des Loups*.

Jamais pareil concert d'éloges n'accueillit un film à Londres, c'est un gros succès.

Tous les grands quotidiens consacrent de longs articles à l'œuvre de Raymond Bernard et les « papiers » du *Daily Chronicle*, du *Morning Post* ou de la *Westminster Gazette*, pour ne citer que ces trois journaux, s'émaillent de « wonderful » de « marvellous » et de « perfect ».

Une grande partie des éloges va à Mme Yvonne Sergyl, à Charles Dullin, dont on a apprécié le jeu si naturel et si nuancé, et, naturellement, à Raymond Bernard, que l'on oppose à Griffith quant aux scènes de batailles, et dont on loue la mise en scène et la technique.

R. F.

## SCÉNARIOS SURCOUF

### 3<sup>e</sup> Chapitre : Les Fiançailles tragiques

Chez Surcouf, les fiançailles approchent. Tout est à la joie ; seule, Marie-Catherine cache son immense tristesse. Tandis que l'on prépare ces fêtes, une nouvelle terrible vient d'arriver : les Anglais ont fusillé des prisonniers français. La foule s'est aussitôt précipitée vers le château où étaient retenus les captifs anglais pris à bord du *Kent*. Ils auraient été massacrés sans l'intervention de Surcouf. Le ministre de la Marine écrit alors au ministre anglais William Pitt pour lui proposer l'échange des prisonniers.

L'échange est accepté, et c'est le jour même des fiançailles que les prisonniers débarquent. Surcouf dansait avec Madiana, lorsque Dutertre le fait appeler et lui apprend que Marcof est vivant et prisonnier. Surcouf, atterré d'abord par cette terrible nouvelle, se redresse soudain : « Nous allons délivrer Marcof, mais n'en dis rien là-bas », et du doigt, il montre les fenêtres éclairées où l'on continue à célébrer ses fiançailles avec Madiana.

### PAU

— Programmes de ces dernières semaines : *Altérer le Gymique*, *César cheval sauvage*, *Les Femmes du Monde*, *La Brière*, et une réédition qui a obtenu un immense succès : *Violettes Impériales*. Ce film était passé l'année dernière à Pau, pour la première fois en province ; l'accueil que lui avait fait le public palois a encouragé la direction du Casino-Palace à nous le faire revoir. Heureuse idée, qui nous a permis d'applaudir une seconde fois Raquel Meller.

J. G.



Une scène de *La Chronique de Grieshuus*, dont la photographie est remarquable

## “CINÉMAGAZINE” EN ALLEMAGNE

(De notre correspondant spécial à Berlin)

*La Chronique de Grieshuus* est une œuvre à part. C'est un film que la « Ufa » semble avoir travaillé avec un amour particulier. Il brise les cadres ordinaires dans lesquels l'art muet était encadré jusqu'ici. Il communique au spectateur cette sensation captivante qu'on éprouve devant les grandes œuvres théâtrales où on oublie la vie, l'ambiance, la salle de spectacle et où on vit, on souffre, on se réjouit avec les artistes qui jouent devant vous une tranche de vie d'une vérité et d'une simplicité tellement saisissantes que ce n'est rien d'autre que la vie tout court. Ce tour de force, qu'on atteint parfois dans la comédie ou le drame contemporains, est d'autant plus grand lorsqu'il s'agit non de la vie d'aujourd'hui, mais de la vie des siècles passés où la psychologie intime et les actions coutumières des gens d'alors s'éloignent grandement de l'entendement de la vie auquel nous sommes aujourd'hui contraints.

*La Chronique de Grieshuus* réalise cependant ce qui pouvait sembler inatteint. Il y a un mot allemand presque intraduisible : le « Stimmung », qui signifie accord, ou plutôt état d'âme, le sentiment qui se dégage d'un paysage et qui marie l'âme dans un accord harmonieux avec ce paysage, qui donne une liaison occulte entre le milieu et celui qui reçoit comme l'effet rayonnant émanant de ce milieu. Cet effet concentré, nostalgique, ce « Stimmung » plein d'une douleur sourde envahit le spectateur de *La Chronique de Grieshuus*.

Sous le ciel bas, nuageux du nord de l'Alle-

magne, s'élève un vieux burg féodal du seigneur de Grieshuus. De ses deux fils, l'un, Heinrich, habite avec son père, chasse, travaille dans le domaine. L'autre, Detler, élégant, raffiné, cynique, préfère la cour et les plaisirs de la grande ville. Un vieux serf, Ove Heiken, dirige avec le seigneur la vie du burg et du domaine. La fille de Ove Heiken, la belle Barbe, et le jeune seigneur Heinrich s'éprennent d'un amour irrésistible. En vain, le vieux baron exilé Ove Heiken et sa fille dans une tour isolée qui garde, sentinelle noire, l'infini de la plaine nostalgique. Heinrich grimpe là-haut et dans une fenêtre, échange le premier baiser d'amour avec Barbe. Le vieux seigneur veut laisser le burg en héritage à son préféré Heinrich. Mais, lorsque celui-ci lui déclare qu'il épousera Barbe, dans un mouvement de colère il déchirera le testament. Sur ces entrefaites, arrive l'autre fils : il épousera une jeune comtesse et demande, de ce fait, l'héritage du burg pour lui. Le père refuse, dans sa colère il tombe mort. Et c'est l'enterrement du vieux seigneur, simple, touchant. Sur le cercueil du père, Heinrich demande la bénédiction nuptiale avec Barbe. Quelque temps après, l'autre frère arrive avec sa femme. Une scène puissante se déroule à l'église où Heinrich occupe, avec sa femme, parée des joyaux de la famille, la tribune d'honneur des seigneurs. Alors, Detler essaie de frapper un coup décisif : il menace la jeune femme en lui montrant un parchemin où il fait écrire qu'un seigneur marié avec une esclave de-

vient serf lui-même. Le coup est trop rude. La jeune femme meurt, donnant la vie à un fils. Heinrich, apprenant l'acte odieux de son frère, saute sur un cheval, le rejoint et le tue d'un coup d'épée. Et puis, ayant tout perdu dans ce monde, il s'en va.

Des années passent. Le fils d'Heinrich, le jeune seigneur Rolf, a grandi. Sa vieille gouvernante, à moitié folle depuis la nuit tragique, entend, dans une hallucination, qu'un homme chemine dans la lande. C'est Heinrich, vieilli, qui rentre dans son domaine. Il revient visiter les lieux de son bonheur de jeunesse. Le soir, il trouve abri dans la modeste auberge du village. En même temps, la veuve de Detler arrive avec sa suite. Elle veut conquérir l'héritage vacant du burg. De nuit, elle pénètre dans la chambre où dort l'enfant d'Heinrich. Mais, devant elle, apparaît le fantôme de Barbe. Elle recule. Son valet, plus courageux, emporte l'enfant. A ce moment, Barbe apparaît encore à son époux, sommeillant dans la chambre d'auberge, et elle lui crie : « Heinrich, sauve ton fils ». Et le père court, suivant l'ombre lumineuse de sa femme qui lui montre la route. Il reprend son fils, arrive au burg. Reconnu par son vieux serf, le père de Barbe, il s'assied dans le fauteuil des an-



La vieille tour dans La Chronique de Grieshuus

cêtres, près de l'âtre, et meurt, laissant à Grieshuus, un héritier légitime, son petit Rolf...

Pas un rayon de soleil dans cette sombre tragédie, sinon, peut-être, les charmantes scènes d'amour, bien brèves, d'ailleurs, entre Heinrich et Barbe. Un ciel noir sur la lande morne et les

caractères des personnages frustes, violents dans leurs passions, pliés sous le fardeau d'un fatum inéluctable. Une œuvre pour une élite, pour ceux qui aiment le charme primitif qui émane de ces scènes d'une vie d'antan.

Les artistes se sont soumis, eux aussi, à la régie magistrale de Arthur von Gerlach, un grand artiste incontestablement, qui a longuement médité l'action de son œuvre et lui a donné une uniformité artistique où tout se subordonne à l'effet commun. Les prises de vues sont merveilleuses : des eaux-fortes animées d'un Rembrandt avec les contrastes violents du clair-obscur.

Arthur Krausneck, le vieux seigneur, Lil Dagher, admirable, d'une poésie juvénile et chaste, dans le rôle de Barbe, Paul Hartmann, jeune homme plein de vie, de caractère et de violence, puis, vieilli, brisé par la souffrance — excellent, sous les deux aspects; Detler, le frère à l'allure mondaine et seigneuriale, qu'incarne avec force Rudolf Forster, sa femme Gertrud Welcker, le vieux serf, père de Barbe, merveilleusement joué par Rudolf Rittner, — le petit Rolf, charmant, dans la naïve interprétation de Hans Peter Peterhaus — et j'en passe, tous admirables, dans cette haute discipline artistique qui, sous la régie de von Gerlach, se fondent dans un ensemble où il n'y a pas de vedettes, mais des gens qui vivent chacun la vie que le destin leur assigne dans cette sombre tragédie.

Le manuscrit a été écrit par Mme Thea von Harbon (l'auteur des *Nibelungen*), d'après l'impressionnante nouvelle de Théodor Storm.

Je ne voudrais pas oublier les architectes de ces bâtisses moyenâgeuses, d'un style parfait : MM. Robert Herlth et Walter Röhrig; le photographe qui a pris avec un art supérieur les émouvantes prises de vues : F. A. Wagner, et le compositeur de la suggestive partition si bien amalgamée au texte : M. Cottfried Huppertz.

C. DE DANILOWICZ.

#### BOULOGNE-SUR-MER

— Les fêtes du Carnaval marquent, en plus de programmes intéressants, une très heureuse innovation de la salle du Colisée (directeur, M. Duvivier) : celle de la reprise de films de valeur ; ce qui a permis aux Boulonnais de revoir, avec grand plaisir, les beaux films français : *Jocelyn*, *Le Rêve* et *La Tragédie de Lourdes*. Il y a eu, naturellement, salle comble à chaque représentation. Voilà une excellente formule à retenir, surtout dans les villes de province où l'exclusivité ne peut encore vivre, et j'espère qu'elle sera encore appliquée à Boulogne. A quand *The Kid*, *La Roue*, etc... ?

— Au Kursaal, *La Flétrissure*, avec Pola Negri et Ch. de Rochefort.

— A l'Omnia, toute la salle se déride et rit aux éclats avec l'amusant film *La Dame de chez Maxim's*, réalisé avec Levesque et Pina Mélichelli, d'après le vaudeville célèbre. *Cendrillon* (film allemand) contient quelques beaux tableaux.

— Au Ciné des Familles, *Tercite pas*, comique, nous montre, chose rare, Tom Mix en costume de ville et lunettes d'écaïlle ! !

G. DEJOB.

## Les Films de la Semaine

LES MAINS D'ORLAC (film allemand), interprété par Conrad Veidt.

Il est un genre, peu exploité encore au cinéma, qui semble prendre chaque jour une importance plus considérable, je veux parler des films grand-guignolesques.

La majorité d'entre eux nous viennent d'Allemagne, témoins *Les Mains d'Orlac* et *Le Cabinet des Figures de Cire*, qui passent cette semaine en exclusivité sur le boulevard.

Mis en scène par Robert Wiene, à qui nous devons *Le Cabinet du Docteur Caligari*, *Les Mains d'Orlac* sont d'une facture toute différente. Pas de décors expressionnistes, mais seulement de la stylisation qui, mieux que des déformations, cubistes ou autres, nous place dans l'ambiance du film. Des éclairages très savants contribuent pour beaucoup à cette atmosphère d'horreur, mais fatiguent à la longue.

Remarquablement interprété par Conrad Veidt, *Les Mains d'Orlac*, dans cette formule, est un film très intéressant mais peu fait pour le public français.

LE CABINET DES FIGURES DE CIRE (film allemand), interprété par Conrad Veidt et Emil Jannings.

Beaucoup plus intéressant à tous points de vue est *Le Cabinet des Figures de Cire*, qui nous retrace le cauchemar d'un jeune poète, chargé d'écrire une anecdote sur chacun des mannequins de cire qui ornent la baraque d'un forain : Haroun el Raschid, Ivan le Terrible et Jacques l'Eventreur.

La création de Conrad Veidt, qui incarne le personnage d'Ivan le Terrible, est réellement hallucinante. C'est certainement, avec *Le Comte Kosztia*, la plus belle création de ce grand tragédien allemand.

Attendons maintenant le nouveau film de Donatien : *Le Château de la Mort Lente*, dont le scénario est fort impressionnant ; mais traité d'une façon différente, il sera certainement beaucoup plus compréhensif et beaucoup plus près de nous que ne le sont en général les films d'outre-Rhin.

LE PETIT ROBINSON (film américain), interprété par Jackie Coogan.

Mais si vos nerfs craignent ces films d'épouvante, vous aurez la ressource d'aller voir, cette semaine, celui que tous vous aimez certainement : Jackie Coogan, qu'on nous présente dans son dernier film : *Le Petit Robinson*.

Que vous importe que le scénario, de pure fantaisie, n'ait laissé aucune place à la vraisemblance ! Vous n'en serez pas moins émus en voyant le pauvre Jackie, orphelin maltraité à bord du bateau sur lequel on l'a embarqué, et vous ne vous amusez pas moins aux folles aventures qui

lui arrivent lorsqu'il échoue sur une île peuplée de cannibales.

LA TERRE PROMISE (film français), interprété par Mmes Raquel Meller, Tina de Yzarday, M.-L. Vois, Moret, Uribe, la petite Pierrette Lugan, MM. André Roanne, Maxudian, Deneubourg, Albert Bras, les petits Rauzénaet R. Guichard, et Pierre Blanchar. Réalisation de Henry-Roussell.

C'est cette semaine également que passe dans la majorité des salles, *La Terre Promise*, le très beau film de Henry Roussell, qui remporta un si beau succès en exclusivité. Succès mérité s'il en fut et que justifient tant le scénario original et attachant, que la mise en scène et l'interprétation remarquable de Raquel Meller, Tina de Yzarday, Maxudian, parfait, André Roanne, Albert Bras et Deneubourg.

L'HABITUE DU VENDREDI.

## Les Présentations

SES PREMIÈRES ARMES ; LA JOIE DU SACRIFICE (Universal). — LA SAGESSE DE TROIS VIEUX FOUS ; PATRICIA (Erka). — D'ABORD LE DEVOIR (Fox). — AMOUR DE BOHÉMIENNE (Vitagraph).

SES PREMIÈRES ARMES (film américain), interprété par Hoot Gibson et Mildred June.

Voilà un film amusant du début à la fin. Son scénario, sans grande originalité, prend un grand intérêt dès qu'il est animé par Hoot Gibson et l'on ne peut s'empêcher de rire en assistant aux exploits de ce héros malgré lui, moitié cow-boy, moitié pompier qui, malgré sa gaucherie, parvient à surpasser le « flirt » de celle qu'il aime et à se faire épouser à sa place.

D'une façon très différente de celle de Charles Ray, qu'il a le mérite de ne pas copier, Hoot Gibson excelle à nous présenter ces personnages courageux mais peu dégourdis... Mildred June et une distribution de premier ordre secondent avec brio cet excellent artiste.

LA JOIE DU SACRIFICE (film américain), interprété par Johnnie Walker, Gladys Hulette et Billy Sullivan.

Ce drame, assez émouvant par moments, aborde plusieurs intrigues sans s'engager définitivement dans l'une d'elles. On croit que l'action va se poursuivre à fond et elle rebondit, fort intelligemment dirigée. Elle eût, cependant, pu nous intriguer un peu plus... Les scènes de la mort de la mère sont les plus impressionnantes, et elles se trouvent au milieu du film... Après, ce sont les critiques des gens de province, le calvaire d'une jeune fille qui habite chez son ami de toujours, le parallèle entre le civil et le soldat et le débat entre les deux frères qui se déroulent tour à tour, mais on ne peut pas dire qu'ils forment le pivot

de *La Joie du Sacrifice* qui embrasse bien des situations mais n'en retient solidement aucune...

Tout cela, fort bien joué par Johnnie Walker, Gladys Hulette et Billy Sullivan.

\*\*

**LA SAGESSE DE TROIS VIEUX FOUS** (*Three Wise Fools*), film américain. — DISTRIBUTION : Findley (*Claude Gillingwater*) ; Sydney (*Eleanor Boardman*) ; Trumbull (*W.-H. Crane*) ; Gaunt (*Alec B. Francis*) ; Crawshaw (*John Sainpolis*) ; Benny (*Brinsley Shaw*) ; Gordon (*William Haines*). Réalisation de King Vidor.

Orpheline, mais ayant encore, à l'insu de tout le monde, un père injustement emprisonné pour faux, la jolie Sydney, devenue enfant adoptive de trois vieux garçons un peu maniaques, est obligée de mener une double existence... Le jour, elle tient compagnie à ses bienfaiteurs et, la nuit, elle va rendre visite à son père qui a eu la chance de s'évader, mais qui a le tort de s'entourer de compagnons plutôt louches !

Et le drame ne serait qu'un film ordinaire où le forçat évadé tient tête à la police, s'il n'y avait les scènes humoristiques où les trois vieux garçons, associant leurs routines, poursuivent leur existence monotone, égayés par le sourire de leur pupille et par les excentricités du neveu du juge Trumbull.

Claude Gillingwater, W. H. Crane et Alec B. Francis composent un fort divertissant trio et incarnent à ravir les célibataires endurcis, héros de l'histoire. Eleanor Boardman apporte une note gaie dans leur milieu austère et William Haines, sympathique jeune premier, seconde avec talent sa ravissante partenaire. Bonne mise en scène de King Vidor.

\*\*

**PATRICIA** (*Little Old New York*), film américain. DISTRIBUTION : Patricia (*Marion Davies*) ; John O' Day (*J.-M. Kerrigan*) ; Harry Delavan (*Harrison Ford*) ; Robert Fulton (*Courtenay Ford*) ; Washington Irving (*Mahlon Hamilton*) ; Fritz Green Hallock (*Norval Keedwell*) ; Henry Brevoort (*George Barraud*) ; Cornelius Vanderbilt (*Sam Hardy*) ; John Jacob Astor (*Montague Lovv*). Réalisation de Sidney Olcott.

C'est une adaptation d'une pièce de théâtre. Elle nous conte l'histoire d'une petite Irlandaise que son père fait passer pour un garçon, afin de toucher un héritage. Vous conter toutes ses péripéties serait trop long ; qu'il me suffise de citer parmi les épisodes les plus intéressants : Fulton et le premier bateau à vapeur ; une reconstitution réussie de New York aux temps lointains où la capitale des Etats-Unis n'était qu'une petite bourgade ; un combat de boxe des plus mouvementés et l'interprétation très vivante de Marion Davies qui, dans le rôle de Patricia, a fait sa meilleure création.

Une bonne distribution en tête de laquelle figurent Harrison Ford et Mahlon Hamilton, entoure Marion Davies. Une photographie très nette souligne les plus petits détails de cette reconstitution.

**D'ABORD... LE DEVOIR !** (*film américain*).

— DISTRIBUTION : Dick Leighton (*William Farnum*) ; Jeanne Ainsworth (*Lois Wilson*) ; Ainsworth (*Robert Mac Kim*) ; son complice (*Tully Marshall*) ; Nora (*Alma Bennett*) ; Carl Blake (*Will Walling*). Réalisation de J. Emmett Flynn.

Drame d'aventures, dans lequel la note sentimentale s'allie le plus heureusement du monde aux épisodes habituels de ce genre. William Farnum retrouvera, dans le principal rôle, son succès d'antan. Il est d'ailleurs secondé par une troupe d'artistes excellents : Lois Wilson qui est tout bonnement charmante, Alma Bennet, Robert Mac Kim et Tully Marshall. Les tableaux de la poursuite dans l'aqueduc et dans la grotte, l'attaque de l'hôpital par les mécontents retiendront tout particulièrement l'attention des spectateurs...

\*\*

**AMOUR DE BOHEMIENNE** (*film italien*), interprété par Itala Almirante Manzini et Amleto Novelli.

Malgré une fort belle photographie, ce drame ne présente pas d'intérêt particulier, son scénario est par trop romantique et le rôle principal ne convient guère à Itala Almirante, très plastique et très sculpturale, mais aussi peu émouvante que possible. Le regretté Amleto Novelli lui donne avec talent la réplique, mais sa création de chef bohémien ne nous fera pas oublier *Le Corsaire*.

ALBERT BONNEAU.

### Rectification

Je reçois la lettre ci-dessous de M. Marcel Silver, qui s'est ému de voir les informations de Cinémagazine devancer ses propres réalisations. C'est bien volontiers que je lui donne satisfaction en lui exprimant tous mes vœux pour la réussite de ses intéressants projets. — J. P.

« Mon cher ami,

« Vos informations ont une sérieuse avance sur la réalité. Je souhaite vivement — ai-je besoin de le dire — que l'information parue dans *Cinémagazine* et annonçant que j'allais réaliser un scénario de Pierre Benoit avec, pour interprète, la grande artiste qu'est Raquel Meller, soit confirmée. Mais je dois à la vérité de dire que rien, pour l'instant, ne m'autorise à considérer la chose autrement que comme un espoir chèrement caressé.

« Oui, je dois tourner un scénario de Pierre Benoit, mais aucun engagement d'artiste n'est encore conclu.

« Je vous serais très reconnaissant, mon cher ami, de bien vouloir insérer cette rectification dans vos colonnes, afin de ne pas laisser se propager une nouvelle, pour l'instant du moins, inexacte.

« Merci d'avance, et croyez, mon cher ami, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs. »

MARCEL SILVER.

## Échos et Informations

**Mon Curé chez les Riches.**

M. Donatien vient d'acheter les droits d'adaptation du célèbre roman de Clément Vautel, qu'il doit incessamment transposer à l'écran. Le sympathique metteur en scène sera également le principal interprète de son film et incarnera le jovial et truculent curé.

En même temps que les droits de *Mon Curé chez les Riches*, Donatien s'est rendu acquéreur de ceux de *Mon Curé chez les Pauvres*, la dernière œuvre du spirituel romancier qui sortira très prochainement en librairie.

**Le Cinéma des Enfants**

Le Cinéma des Enfants est officiellement fondé. *Les Films Nouveaux*, que dirigeront nos excellents confrères Charles Gallo et Jean de Rovera, auront en effet pour objet l'édition de films à l'usage de la jeunesse. La distribution en sera assurée par la Star Film et d'importants contrats sont déjà à l'étude pour la création, en France et à l'étranger, de spectacles d'enfants.

« Les Murailles du Silence »

René Poyen, ex Bout-de-Zan, vient d'être engagé par Louis de Caronnat pour interpréter, avec René Navarre et Elmière Vaultier, *Les Murailles du Silence*. On commence à tourner les intérieurs et les extérieurs seront exécutés en Algérie dès le 25 mars.

Entre temps, René Poyen et sa troupe continuent les représentations de *La Voyante est joye*, le sketch d'Albert Bonneau, qu'ils interprètent depuis deux mois et dont le succès fait prévoir de nombreuses représentations qui se poursuivront à Paris, en banlieue, en province et en Algérie pendant les prochains mois.

**Au Vieux-Colombier**

Le Vieux-Colombier présentera très prochainement un film inédit à Paris, *Les Frères Karamazov*, tiré du roman de Fédor. C'est au Vieux-Colombier, on s'en souvient, que la même pièce, jouée par Copeau, remporta un grand succès. *Les Frères Karamazov* sont interprétés par Werner Krauss, très remarqué dans *Le Cabinet du Docteur Caligari*, Goetzke, la vedette des *Trois Lumières*, et Emil Jannings, déjà applaudi dans *Pierre-le-Grand*.

**Etes-vous superstitieux ?**

Au cours du récent festival organisé par Radiola, à l'occasion du trentenaire du cinéma, Mme Germaine Dulac avait été invitée à prendre la parole. Les premières phrases de son allocution ont été couvertes par le carillon de Westminster ; or, le film qu'elle vient de terminer pour Ciné-France-Film, *Ame d'Artiste*, se passe à Londres, et s'ouvre sur une vue de la célèbre abbaye de Westminster. Mme Germaine Dulac, qui a ses superstitions comme tous les artistes, est convaincue que c'est de bon augure pour le succès de sa dernière réalisation.

**Le retour à l'écran de Jean Devalde**

Le sympathique Jean Devalde, que l'on remarqua tout dernièrement dans *Paris*, mais qu'un contrat avec un de nos plus grands music-halls empêchait de donner au studio tout le temps qu'il désirait, est maintenant complètement libre. Il pourra donc, pour la plus grande joie de ses admiratrices, se consacrer uniquement au cinéma. Réjouissons-nous, car nous ne sommes pas si riches en jeunes premiers de valeur.

**Gloria Swanson.**

Après avoir donné les plus grandes inquiétudes à son entourage, la sympathique étoile est maintenant hors de danger.

Elle ne pourra, néanmoins, quitter la France avant plusieurs semaines, les docteurs exigeant un repos absolu, après le surmenage que lui causa *Madame Sans-Gêne* et qui est, en partie, cause de sa maladie.

**Charlie Chaplin viendra-t-il en Europe ?**

Charlie Chaplin travaille dans le plus grand secret à son nouveau film qui appartiendra au même genre que *L'Opinion Publique* et dont Edna Purviance sera la protagoniste.

Un nouveau procédé photographique sera, paraît-il, employé au cours de la réalisation du film dont une partie sera tournée en Europe. Charlie Chaplin et sa compagnie se préparent à partir.

**William Hart reviendrait au studio**

Le populaire Rio Jim réparaitrait prochainement au studio après avoir été sollicité par plusieurs compagnies américaines.

En attendant, il vient de faire cadeau à son jeune fils, d'une selle magnifique et de deux revolvers incrustés d'or et d'argent. Baby Hart n'ayant que trois ans, devra encore attendre quelque temps avant de s'en servir.

« Le Fantôme du Moulin Rouge »

La technique au cinéma, sans devenir envahissante, doit cependant s'efforcer de maintenir dans une note originale un art merveilleux entre tous.

Les spectateurs s'en rendent bien compte, qui applaudissent l'originalité partout où elle se trouve sous une forme agréable et attrayante.

*Le Fantôme du Moulin Rouge*, qu'édite la Mappemonde-Film et que René Clair a mis en scène pour le compte de la Société René Fernand, nous montrera une fois de plus qu'un film à la technique originale peut très bien obtenir un grand succès auprès de tous les publics.

« Salammbô » à l'Opéra

C'est chose décidée : le directeur de l'Opéra, M. Jacques Rouché, a retenu *Salammbô*, pour être présenté à l'Opéra. L'adaptation cinématographique du roman de Flaubert sera accompagnée d'une partition originale qui a été commandée à M. Florent Schmitt, Grand Prix de Rome. Il est probable que la première vision sera donnée au cours de l'été prochain, et qu'elle sera suivie d'un grand nombre de représentations. M. Jacques Rouché réalisera ainsi un projet déjà ancien dont notre éminent collaborateur Antoine entretint les lecteurs de *Cinémagazine* (8 avril 1921).

« 600.000 francs par mois »

Robert Péguy et Nicolas Koline ont commencé à tourner. Comme leur héros a une rente mensuelle de 600.000 francs, qu'il doit obligatoirement dépenser chaque mois, il est évident que l'action du film se déroule dans les milieux de haut luxe. C'est ainsi que, dimanche dernier, les groupes électrogènes de Ciné-France-Film ont été transportés chez Drecoll, qui avait prêté ses salons et ses mannequins pour tourner un certain nombre de scènes. Pendant le travail, une lampe s'étant mise à fumer, des passants ont cru à un incendie et ont alerté le poste de sapeurs-pompiers dont l'arrivée inattendue a failli provoquer un commencement de panique.

**Une suite au « Signe de Zorro »**

Douglas Fairbanks vient de commencer la réalisation de son nouveau film *Don Q*. On dit que ce drame, dont l'action se déroule en Espagne, est une suite du *Signe de Zorro* et que Douglas aborde là un rôle identique à celui de Zorro.

LYNX.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».  
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes de Brugada (Forest-Side, Ile Maurice), Jaisson (Mouzon), Castagnoli (Le Caire), Salde (Paris), Gentot (Nantes), Simard (Paris), de Charbonnières (Paris), de la Barre (Paris), Gozez (Bruxelles), Van Doren (Ostende), Bury (Paris), Van de Cayzele (Tourcoing), Louet (Bordeaux), Seguna (Ramlet-Alexandrie), Cottier (Lausanne), Monique Chrysès (Neuilly-s-Seine), Bérandère (Paris), Voïnot (Mulhouse), Suzy Vernon (Paris), Demarteau (Liège), Muri (Zurich), Bousquet (Saint-Sébastien), Prégermain (Paris), Mialie (Toulouse), Rfèber (Colmar) ; de MM. Naccache (Alexandrie), Librairie Centrale et Universitaire (Lausanne), Duquesne (Lille), Guardia (Lausanne), Goldstein (Budapest), Molina (Les Lilas), Klein (Paris), Justus (Bruxelles), René Maupré (Paris), Paul Guidé (Paris), Anderson (Londres), Terseur (Valence), Blumen (Bucarest), Delfosse (Vieux-Condé), Mauriès (Graulhet), Capitanescu (Bucarest), Druesne (Paris), Berger (Paris). A tous merci.

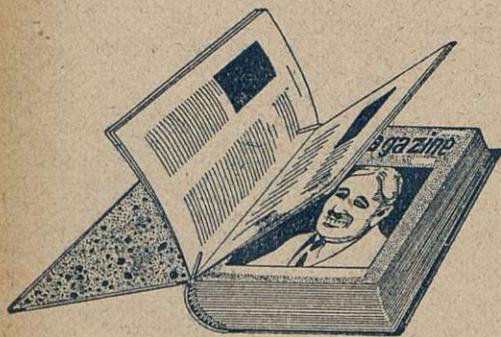
**Mimi.** — Le choix des films que vous préférez me semble excellent ; il s'accorde en beaucoup de points avec mon goût personnel, mais cela n'est pas un critérium !

**Charles-Eugène.** — 1° Votre réabonnement vous donne droit aux photos-primés. 2° *L'Homme Noir* n'a pas encore été présenté, mais le sera incessamment.

**Marcel Gor.** — Des démarches personnelles seules peuvent vous fixer sur l'accueil qui peut être fait à votre aimable proposition. Je serais fort surpris que tant de bonne volonté ne trouvât pas son emploi, mais je ne peux rien faire moi-même. Tous mes regrets, et à votre entière disposition pour les renseignements que vous désirez.

**Albertinato.** — 1° Antonio Moreno : Rex Ingram Productions, 33, rue de Surène, Paris. Mo-

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 5 francs

Joindre un franc pour frais d'envoi  
Adresser les commandes à « Cinémagazine »  
3, rue Rossini, Paris.

Monique Chrysès, 28, rue Chauveau, à Neuilly. 2° Ma photo n'ajouterait aucun intérêt à votre collection ! 3° Charlie Chaplin répond... en principe.

**Wild Bird.** — 1° Ecrivez à M. Fescourt à la Société des Cinéromans, 10, boulevard Poissonnière. 2° Adressez-vous directement aux metteurs en scène, vous avez peu de chances auprès d'eux et aucune auprès des artistes.

**Chouchou.** — Antonio Moreno a été, en effet, notre hôte à Paris pendant quelques jours. Il doit, maintenant, être à Nice où, sous la direction de Rex Ingram, il tourne *Mare Nostrum*. Mes meilleurs vœux de rétablissement.

**Sadko.** — Essayez toujours ! Koline est en ce moment à Briançon où Gance tourne quelques scènes de *Napoléon*, mais il sera bientôt de retour à Paris car il doit commencer la réalisation de *Six cent mille francs par mois*. Ecrivez-lui au studio Abel Gance, quai du Point-du-Jour, à Billancourt. Quant à Rimsky, il travaille au découpage de sa prochaine comédie *Le Nègre Blanc*. Adressez votre demande au studio Albatros, 52, rue du Sergent-Bobillot, à Montreuil.

**Les Papillons.** — Il est bien difficile de placer des scénarios, et plus spécialement encore les scénarios comiques ; on en tourne si peu en France ! Je ne peux, hélas ! vous aider en rien, d'autant que les réalisateurs de films comiques sont généralement leurs propres scénaristes.

**Luce de Nancely.** — Je n'ai été que très médiocrement emballé par *L'Arlésienne*. Cette bande ne manque pas de qualités, mais n'est pas exempte de graves défauts, surtout au point de vue interprétation. Et je vais vous faire un aveu que vous garderez pour vous seule : je n'aime pas du tout, oh ! pas du tout, l'artiste qui vous fait si peur. Il fut bien autrefois, mais les rôles dans lesquels on l'a maintenant cantonné et dans lesquels il est toujours pareil ne sont pas du tout dans son tempérament.

**Amie 2210.** — Le grand film dont vous me parlez mérite d'être vu, quant à l'aimer, ceci est une tout autre histoire ! 1° On annonce pour bientôt la présentation de *La Vocation d'André Cavel* que Blanche Montel tourna en Suisse. Nous en parlerons alors. 2° Nous avons déjà publié plusieurs articles et photographies de *Après l'Amour*. 3° Il n'y a aucune distinction entre les « Amis » de Paris et ceux de province.

**Roundghito Sing.** — Une lettre recommandée n'est, vous le savez, que remise en main propre ; l'intéressé peu fort bien avoir été absent de chez lui chaque fois qu'on lui a présenté votre lettre. 1° Ce qu'« on » vous a dit au sujet de Mme Lissenko est absolument faux ; 2° C'est bien le retour de Mathias Pascal que représentait la photographie que nous avons publiée ; c'est tout au moins avec cette légende qu'elle nous a été communiquée par les films Albatros.

**Topsey.** — J'ai lu votre première lettre avec beaucoup de soins et d'intérêt car elle est en partie le reflet de ma pensée. Je dis « en partie » parce qu'il me semble que vous généralisez trop. Vous auriez écrit « souvent » au lieu de « toujours ».

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois.

jours » que j'aurais été tout à fait de votre avis. Votre exemple de *L'Opinion Publique* est excellent, mais tout le monde n'a pas le génie de Chaplin ! Vous aviez raison, c'est bien Paul Wegener qui interprète ce rôle dans *Vanina*. Ecrivez-moi régulièrement, j'aurai toujours grand plaisir à vous lire.

**De Vaudrey.** — 1° De toutes les artistes de l'écran, Lillian Gish est, sans contredit, l'une des plus émouvantes. Intelligente, sensible, elle est une pâte merveilleuse que travailla D. W. Griffith et qui porte encore l'empreinte de son premier maître. Nulle mieux qu'elle sait atteindre le cœur du spectateur, et il est des scènes du *Lys Brisé*, des *Deux Orphelines* et de *Way Down East* dont le pathétique restera dans toutes les mémoires. 2° Un peu long et lent, mais bien tout de même *La Vierge du Portail* ; la photographie en est remarquable, la mise en scène adroite, l'histoire émouvante et l'interprétation satisfaisante.

**Cinéphilie toulousain.** — 1° Avons fait suivre votre lettre à Sandra Milowanoff. 2° Hélène Darly, 57, rue Geoffroy-Saint-Hilaire.

**André Hannequin.** — 1° Geneviève Cargèse avait, je crois, tourné dans *Corsica*, mais je n'en suis pas certain. Elle travaille en ce moment avec René Carrère qui réalise un film sur les monuments de Paris. 2° Georges Arliss a tourné plusieurs films depuis *Disraeli*. Ne l'avez-vous pas vu dans *Distractions de Millionnaire* ? Un de ses derniers films : *La Déesse Rouge*, passera très prochainement en public. Je ne connais pas les projets cinématographiques de Jean Toulout et d'Yvette Andreyor, et je ne crois pas qu'ils en aient d'immédiats. Yvette Andreyor vient de terminer *Ame d'artiste* avec Germaine Dulac et est partie en tournée théâtrale. Mon bon souvenir.

**J...** — Impossible vous donner le nom de la personne en question, simple figurante engagée uniquement pour cette scène.

**Graziella.** — Simone Vaudry : 74, rue Nollet ; Jaque Christiany : 94, boulevard Barbès ; Marcya Capri : 21, rue de Bruxelles ; Jean Dax : 36, rue de Penthièvre ; Mistinguett : 24, boulevard des Capucines ; mais, si vous avez quelque sympathie pour moi, achetez donc l'Annuaire général de la Cinématographie qui vous donnera toutes les adresses que vous me demandez chaque semaine.

**A. B.** — Wallace Beery et Lon Chaney chez Universal Studios Universal City, Californie.

**Igor.** — Quel rôle tient Georges Vaultier dans *Le Fantôme du Moulin Rouge* ? Mais le principal, celui de Julien Boissel, le fantôme. Le bruit qui courut que l'Impératrice Zita dut faire du cinéma est sans doute sans aucun fondement, et d'un bien mauvais goût.

**Ivanka.** — Vos lettres m'intéressent vivement et je regrette que vous ne vous décidiez pas à m'envoyer vos impressions sur les films que vous voyez. 1° *Feu Mathias Pascal* vient seulement d'être terminé, il sera présenté dès que Marcel L'Herbier aura fini son montage. 2° Il est fort peu probable que Mosjoukine tourne *Michel Strogoff*, rien de définitif n'a encore été décidé quant à la distribution de ce rôle.

**Fersen et Kean.** — Alice Tissot est particulièrement remarquable dans *Le Gardien du Feu*. Elle y prouve, si on compare cette création à ses précédentes, une grande sincérité et une grande souplesse de talent. *Un Fils d'Amérique* vous présentera cette artiste sous un jour bien différent, et aussi *Amour et Carburateur* dans lequel elle est une femme-cocher fabuleusement enrichie. 1° Je ne sais qui est cette danseuse.

**Sa Sainteté.** — 1° La réalisation de *Charlotte Corday* est remise à une date ultérieure. 2° *Surcouf* obtient un succès énorme dû, tant à l'interprétation excellente, qu'au scénario intéressant et à l'exécution d'une valeur égale à celle des meilleurs films.

**Joliris.** — Je ferai votre commission à Aimé

Simon-Girard et espère qu'il vous donnera satisfaction. Il vous doit bien cette amabilité après tant d'autres que vous avez faites. Très bien en effet *L'Enfant des Flandres*. Tous nos vœux pour votre fils.

**Mme H. Boëtte.** — La carrière d'un film est, en général, trop courte pour que nous éditons les photographies des artistes dans leurs rôles. Nous resterions avec un stock de photos démodées qui ne nous seraient plus demandées quelques semaines après la sortie du film.

**Boniche.** — Etes-vous abonnée ou « amie » pour avoir droit au courrier ? Que faisiez-vous donc à la présentation du *Prince Charmant* si vous ne savez même pas que le jeune premier est Jaque Catelain, ni qui est Jaque Catelain ?

**Lakmé.** — Je suis en tous points de votre avis quant à la très intéressante lettre que vous m'envoyez sur Marcel L'Herbier et *L'Inhumaine*. Ce film est beaucoup plus l'œuvre d'un cérébral que celle d'un homme de cœur. Il y a sur ce point de vue une très curieuse évolution dans la manière de Marcel L'Herbier, si on compare son dernier film à *L'Homme du Large*, voire même à *El Dorado*. *L'Inhumaine* marque-t-il la formule définitive de L'Herbier ? Je ne le pense pas ni ne l'espère, car ce genre de film s'adresse à un public beaucoup trop restreint ; la masse ne comprend pas. *La Galerie des Monstres* a été très appréciée à Paris et y obtient un fort beau succès. Genève est, en effet, très favorisée, car beaucoup de films y furent, cet hiver, édités avant même qu'ils ne soient présentés à Paris. Mon meilleur souvenir.

**Peer Gunt.** — 1° Très surpris que *Cinémagazine* vous parvienne avec retard. La faute en revient certainement à la Poste de Nancy, car nos expéditions sont faites avec la plus grande régularité. 2° J'aime moins, beaucoup moins que vous le film dont vous me parlez. Mon bon souvenir.

IRIS.

# CINÉMAS



# AUBERT

Programmes du 6 au 12 Mars 1925

## AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal.* — *Voyage à travers l'Amérique du Sud inconnue.* MAX LINDER, dans son dernier grand film : *Le Roi du Cirque*, mise en scène de MAX LINDER et E. E. VIOLET.

## MOGADOR

25, rue de Mogador  
Le Palais du Cinéma

R. VALENTINO dans *Monsieur Beaucaire*.

## ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal.* — *BUSTER KEATON (Malec)* dans *Les Trois Ages*, comédie. JACKIE COOGAN dans *Le Petit Robinson*.

## GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

*Aubert-Journal.* — *La Closerie des Genêts* (3<sup>e</sup> épis.). JULOT, mécanicien, comique. Pola NEGRI et Charles DE ROCHEFORT dans *La Flétrissure*.

## CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Aubert-Journal.* — *La Closerie des Genêts* (3<sup>e</sup> épis.). *Madame Dudule*, comique. Pola NEGRI et Charles DE ROCHEFORT dans *La Flétrissure*.

## TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Eclair-Journal.* — *Zigoto, épicier*, comique. *La Closerie des Genêts* (4<sup>e</sup> et dernier épis.). Jeanne PROVOST, Blanche MONTEL, André NOX et le petit SIGRIST dans : *Après l'Amour*, d'après la pièce de MM. Pierre WOLFF et Henri DUVERNOIS.

## CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

*Eclair-Journal.* — *Zigoto, épicier*, comique. *La Closerie des Genêts* (4<sup>e</sup> et dernier épis.). Jeanne PROVOST, Blanche MONTEL, André NOX et le petit SIGRIST dans *Après l'Amour*.

## MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

*Eclair-Journal.* — *Zigoto, épicier*, comique. *La Closerie des Genêts* (4<sup>e</sup> et dernier épis.). Pola NEGRI et Charles DE ROCHEFORT dans *La Flétrissure*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémazine* sont valables tous les jours, matinée en soirée (sam., dim. et fêtes except.).

## PALAIS ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

*Aubert-Journal.* — *Zigoto épicier*, comique. *La Closerie des Genêts* (4<sup>e</sup> et dernier épis.). Jeanne PROVOST, Blanche MONTEL, André NOX et le petit SIGRIST dans *Après l'Amour*.

## GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Aubert-Magazine* 67. — *La Closerie des Genêts* (3<sup>e</sup> épis.). *Aubert-Journal.* — *Paris*, réalisation de René HERVIL, interprété par Henry KRAUSS, Dolly DAVIS, Pierre MAGNIER, FORZANE, etc...

## REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Madame Dudule*, comique. *La Closerie des Genêts* (2<sup>e</sup> épis.). Pola NEGRI et Charles DE ROCHEFORT dans *La Flétrissure*.

## VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Madame Dudule*, comique. *La Closerie des Genêts* (3<sup>e</sup> épis.). *Aubert-Journal.* — Pola NEGRI et Charles DE ROCHEFORT dans *La Flétrissure*.

## GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Aubert-Journal.* — *Zigoto épicier*, comique. *La Closerie des Genêts* (3<sup>e</sup> épis.). Jeanne PROVOST, Blanche MONTEL, André NOX et le petit SIGRIST dans *Après l'Amour*.

## PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*Madame Dudule*, comique. *La Closerie des Genêts* (3<sup>e</sup> épis.). *Paris*, réalisation de René HERVIL, interprété par Henry KRAUSS, Dolly DAVIS, Pierre MAGNIER, FORZANE, etc...

## AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille  
MAX LINDER dans son dernier grand film : *Le Roi du Cirque*. Lucienne LEGRAND, DONATIEN et Jean DAX dans *La Chevauchée Blanche*, drame sensationnel.

## AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

## ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

## TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

## TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

Les Billets de "Cinémazine"

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 6 au 12 Mars 1925

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAIN-MICHEL, 7, place St-Michel.  
CINEMA STG-W, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Pêcheur d'Islande*, avec Charles Vanel.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.  
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Un nuage passa*. — *La Flétrissure*.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée : Ploum au dancing. Un nuage passa. Après l'Amour.* — 1<sup>er</sup> étage : *Les Naufragés de la Vie. La Closerie des Genêts* (2<sup>e</sup> épis.). *Zigoto épicier*.  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBELL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.  
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.  
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de l'Eglise.

### DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.

AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.  
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue  
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CETE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.  
ATHENEES, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.  
GRAND CASINO.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
MILAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.

NICE. — APOLLO-CINEMA.  
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.  
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.  
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.  
 ORLEANS. — PARISIANA-CINE.  
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE Gde-Rue.  
 POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.  
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.  
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.  
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.  
 ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).  
 TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN  
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.  
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.  
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.  
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.  
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.  
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.  
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.  
 SOULAC. — CINEMA DES FAMILLES.  
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
 TARBES. — CASINO ELDERADO.  
 TOULOUSE. — LE ROYAL.  
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.  
 HIPPODROME.  
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
 SELECT-PALACE.

THEATRE FRANÇAIS.  
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.  
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).  
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

#### COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.  
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.  
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.  
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

#### ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser.  
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
 BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE  
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.  
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
 PALACINO, rue de la Montagne.  
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.  
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances)  
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère  
 MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.  
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.  
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.  
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.  
 CINEMA PALACE.  
 ROYAL-BIOPHON.  
 LIEGE. — FORUM.  
 MONS. — EDEN-BOURSE.  
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.  
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.  
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE.

## Photographies d'Etoiles

les 12 cartes postales franco 4 fr.  
 — 25 — — 8 —  
 — 50 — — 15 —

Jean Angelo	D. Fairbanks (2 p.)	Blanche Montel	Valentino et sa femme
Agnès Ayres	Geneviève Félix (2 p.)	Sandra Milowanoff	(Quatre Cavalier:)
Betty Balfour	Pauline Frederick	Antonio Moreno	Simone Vaudry
Eric Barclay	Lillian Gish	Marg. Moreno (2 p.)	Georges Vautier
John Barrymore	Suzanne Grandais	Ivan Mosjoukine	Elmire Vautier
Richard Barthelmess	Gabriel de Gravone	Maë Murray	Vernaud
Henri Baudin	De Guingand	Nita Naldi	Florence Vidor
Enid Bennett	(3 Mousquet.)	René Navarre	Bryant Washburn
Armand Bernard	(à la ville)	Alla Nazimova	Pearl White (2 p.)
A. Bernard (Planchet)	Joë Hamman	Pola Negri	Yonnel
Suzanne Bianchetti	William Hart	Gaston Norès	
Georges Biscot	Jenny Hasselquist	Rolla Norman	<b>NOUVEAUTES</b>
Jacqueline Blanc	Wanda Hawley	Ramon Novarro	Jackie Coogan (ville)
Bretty	Hayakawa	André Nox (2 poses)	Barbara La Marr
Régine Bonet	Fernand Hermann	Gina Palerme	Babby Peggy
June Caprice	Pierre Hot	Sylvio de Pedrelli	René Poyen (Bout de
Harry Carey	Gaston Jacquet	Mary Pickford (2 p.)	Zan)
Jaque Catelair	Romuald Joubé	Jean Périer	Jaque Christiany
Hélène Chadwick	Frank Keanan	Jane Pierly	Mistinguett (2 poses
Charlie Chaplin (3 p.)	Warren Kerrigan	Iré fils	Revue du Casino)
Georges Charlia	Nicolas Koline	Charles Ray	Valentino et Doris
Monique Chrysiès	Nathalie Kovanko	Herbert Rawlinson	Kennion dans
Betty Compton	Georges Lannes	Wallace Reid	Monsieur Beaucaire
Jackie Coogan (11 p.)	Lila Lee	Gina Relly	Mareya Capri
Gilbert Dalleu	Denise Legeay	Gaston Rieffler	Buster Keaton
Lucien Dalsace	Lucienne Legrand	André Roanne (2 p.)	Douglas Fairbanks
Dorothy Dalton	Max Linder	Théodore Roberts	(Voleur de Bagdad)
Viola Dana	Ginette Maddie	Gabrielle Robinne	Raquel Meller dans
Bébé Daniels	Gina Manès	C. de Rochefort (2 p.)	La Terre promise
J. Daragon	Arlette Marchal	Ruth Roland	Mosjoukine dans
Marion Davies	Martinelli	Henri Rollan	Le Lion des Mogols
Dolly Davis	Harold Lloyd	Jane Rollette	Marjorie Hume dans
Jean Dax	Ijerrette Madd	William Russel	Les Deux Gosses
Priscilla Dean	Edouard Mathé	Séverin-Mars	Les Sœurs Gish
Carol Dempster	Léon Mathot	Gabriel Signoret	(Lilith et Dorothy)
Réginald Denny	De Max	A. Simon-Girard	May Mac Avoy
Desjardins	Maxudian	Stacquet	Carmel Myers
Gaby Deslys	Thomas Meighan	V. Sjostrom	Creighton Hale
Jean Devalde	Georges Melchior	Gloria Swanson (2 p.)	Jaque Catelain (2e p.)
Rachel Devirys	Raquel Meller (ville)	Constance Talmadge	Colleen Moore
France Dhélia	id. 10 cartes (ville)	Norma Talmadge	France Dhélia (2e p.)
Huguette Duflos	lettres Impériales	Alice Terry	Rush Clifford
Régine Dumien	Adolphe Menjou	Jean Toulout	Tom Mix
J. David Evremont	Claude Mérelle	Vallée	Richard Barthelmess
William Farnum	Mary Miles	Rud. Valentino (2 p.)	(2e pose.)

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris.  
 Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

*Tout aspect brillant  
 du visage*  
 disparaît par un  
 léger massage à la  
**Crème Simon**  
 sur la peau encore humide.  
 Séchez et veloutez avec la  
 Poudre  
 Simon.

UN  
 AIR  
 E  
 M  
 B  
 A  
 U  
 N  
 É

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

## ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy — Nord 67-52  
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

Mme Renée Carl, du Théâtre Gaumont, donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Paulette Ray, etc... ont étudié avec la grande vedette. (Leçons de maquillage).

## MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra. La boîte 12 fr. la cure complète, 6 boîtes, 66 fr.

Monsieur COUDERC, Pharmacien  
 11, place La Fayette, Toulouse

## COURS GRATUIT ROCHE OI

37<sup>e</sup> année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma, Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma: Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravone, Térof, Rolla Norman, etc.; Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martelet, etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17<sup>e</sup>).

## MARIAGES

HONORABLES. Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

## L. I. APATEKER-COSTIENI

.... Strada Sft. Vineri 17, Bucarest, ....  
 disposant de bureaux et d'une organisation spéciale, demande représentation de maisons de films  
 ..... françaises ou américaines. ....

R. C. Seine 209.820 B

## UNIC

MONTRES  
 BRACELETS  
 toutes formes  
 PLATINE. OR  
 ARGENT. OSMIR  
 PLAQUE OR  
 Chez tous les Horlogers Bijoutiers

N° 10 5<sup>e</sup> ANNÉE  
6 Mars 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 fr. 25



CLOCLO

Ce jeune artiste qui, à treize mois, fut le héros de « l'Enigme du Mont Agel »  
vient de créer un rôle très important aux côtés de Maurice de Féraudy  
et de son grand ami Auguste, dans « Le Cœur des Gueux ».